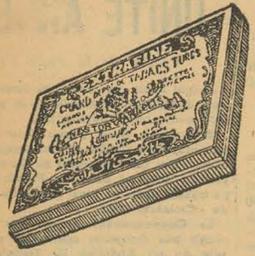


Le monde est menacé de famine !



لا صوت من اورينت

La VOIX de l'ORIENT

20 MM

ORGANE DE CONCORDE NATIONALE

HEBDOMADAIRE POLITIQUE INDEPENDANT

Samedi, 4 Juin 1949

Un Week-end
AU
SAN STEFANO
A ALEXANDRIE
organisé par
"La VOIX de l'ORIENT"
Voir les détails en page 3

Numéro 26.
JEUDI 2 JUIN 1949.

Directeur Politique : A. BEZIAT

Au sujet des crédits militaires, une opinion de S.E. Sedky Pacha

"La réforme sociale est l'arme efficace contre la propagande des doctrines néfastes"

Tout ce qui sort de la plume du grand homme d'Etat ne saurait être indifférent, aussi, donnons-nous intégralement la traduction de la lettre que S.E. Ismail Sedki pacha a adressé à notre confrère « Al Ahram » et que ce journal a publiée dernièrement :

San Stefano, le 25 Mai 1949.
Sous le titre de « 72 millions de livres égyptiennes pour le renforcement de l'Armée et de l'Aviation, dont L.E. 30 millions pour une division blindée et 42 millions pour la création d'usines de guerre et autres constructions militaires », le journal « Al Ahram » a mentionné que l'expérience pratique dont l'Egypte est sortie après la campagne de Palestine, démontre qu'aucun Etat n'a de valeur, s'il ne renforce sa position politique par une renaissance militaire complète. Voilà pourquoi, tous les titres du budget ont été révisés, afin d'assurer les sommes considérables, requises pour le renforcement de l'Armée, sans avoir besoin de recourir à des emprunts, ou d'imposer de nouvelles taxes, etc.

Les crédits demandés seront affectés entre autres aux tanks, aux chars blindés, canons lourds, canons à tir rapide, avions, armées de l'infanterie, etc.
Or, « Al Ahram » qui, de tout temps, a réclamé l'exécution rapide des réformes intérieures dont l'Egypte a besoin — en commençant par la lutte contre la paupérisation, l'ignorance et la maladie, ainsi que toutes autres réformes nécessaires par le progrès du pays, — l'« Ahram », disons-nous, semble vouloir que les premières réformes aillent vers le relèvement de l'armée nationale, afin qu'elle soit digne du rang occupé par l'Egypte. Voilà pourquoi l'« Ahram » ne trouve pas de mal à ce que les soixante-douze millions demandés aujourd'hui (en sus des nombreux millions qui ont été dépensés pour la campagne de Palestine) soient prélevés au détriment des autres titres du budget, c'est-à-dire au détriment des différentes et multiples réformes réclamées par le journal lui-même.

En ce moment où mon état de santé ne me permet pas de le dire à mes collègues au Sénat, je me bornerai à dire au journal « Al Ahram » que les demandes pour le renforcement de l'armée ne sont pas nouvelles. Elles ont été plusieurs fois réitérées au Ministère que j'avais l'honneur de présider, par mon collègue, le Ministre de la Défense Nationale d'alors. Chaque fois, ma réponse était à peu près la suivante : La création d'une nouvelle armée avec un nouveau matériel de défense sur terre, sur mer et dans les airs, ne saurait être assujettie à des règles fixes ou à des principes établis.

Elle dépend plutôt de la politique internationale et des conditions extérieures.
Prenons par exemple l'Espagne : elle s'est exposée, en raison de ses conditions sociales, au mécontentement de nombreux Etats, notamment, la France, sa voisine. Aussi, n'a-t-elle pas réussi à se joindre aux nouvelles organisations internationales. Une telle situation oblige l'Espagne à envisager la question de son armement, sous un angle bien différent que la Hollande ou la Belgique, par exemple. Car ces dernières sont en mesure de défendre l'intégrité de leur territoire, sans avoir besoin de faire des sacrifices exorbitants. Prenons par exemple la Turquie : elle s'attend, en tout moment, à l'agression du terrible ourse russe et de ses nombreux acolytes qui lui sont limitrophes. Il est logique que la Tur-

En l'an 2000, trois milliards d'êtres humains seront désolés par la faim

Le problème tragique

Il y a deux façons de concevoir le problème de l'alimentation du genre humain. La première purement technique et commerciale, n'envisage que l'aspect financier des échanges internationaux des produits agricoles. La seconde se préoccupe avant tout du côté humain et social de la question.

De quoi s'agit-il ? De résoudre le dilemme à la fois le plus angoissant et le plus simple. Le plus simple : quel de plus aisé en apparence que de donner satisfaction à des besoins physiologiques ? Le plus angoissant : quel de plus difficile que de fournir à chaque individu tout ce qui est nécessaire à sa croissance harmonieuse et à celle de sa famille ?

Primum vivere... disaient les philosophes anciens, dont la sagesse avait déjà entrevu la notion de la hiérarchie des nécessités.

L'antiquité, le moyen âge ont connu de grandes famines. A ces

épisodes troublés, les guerres, le pillage des troupes, et le moindre aléa dans les saisons suffisaient à ruiner les récoltes et à compromettre la vie de millions d'individus.

Surproduction et famine

Les progrès de la technique et l'humanisation des conflits ont fait peu à peu disparaître le spectre de la faim et, depuis les dernières années du XVIII^e siècle jusqu'à une époque récente, on peut bien dire que l'Europe a, en grande partie, surmonté ces crises autrefois si graves pour la vie même de ses populations. Bien mieux, on a vu, entre les deux guerres mondiales, s'instaurer une politique de malanthropisme économique qui consistait notamment à arracher les plants de vigne et à réduire la surface des emblavements.

Ceci n'empêchait pas les journaux de signaler que dix millions d'Hindous venaient de succomber, victimes d'une longue dénutrition, et que des millions de Chinois vivaient dans la misère physiologique la plus affreuse.

Ces sombres perspectives n'ont pas ralenti sensiblement le processus économique qui consistait à diminuer la production pour empêcher l'effondrement des prix.

Cet exemple montre comment se pose le problème. Produire est bien mais ce n'est pas tout. Il faut vendre et, pour vendre, il faut trouver un acheteur solvable. Les Chinois, les Hindous et d'autres peuples se trouvant dans l'impossibilité de payer, la seule solution était donc de restreindre les marchés locaux européens et américains pour maintenir un semblant de stabilité économique.

Cette indifférence à l'égard de tout ce qui ne nous touche pas individuellement et la méconnaissance de la solidarité entre tous les hommes sont à la base de cette effroyable division du monde dont nous souffrons encore aujourd'hui.

(Lire la suite en Page 7)

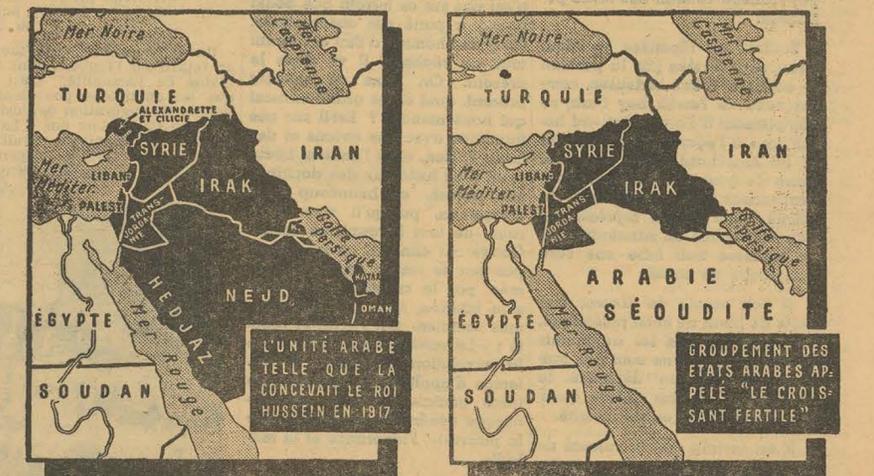
Eduard BONNEFOUS
député, ancien ministre

Unité arabe, Croissant fertile et Grande Syrie

Depuis la première guerre mondiale, trois plans successifs ont été imaginés pour grouper les Etats arabes du Moyen-Orient. Aucun d'eux n'a été réalisé jusqu'à maintenant, mais des projets sont souvent confondus dans les commentaires sur l'évolution de la politique syrienne, les tendances de la Transjordanie ou le règlement de l'affaire palestinienne.

La Cilicie fut attribuée à la Turquie, et El Arich demeura égyptien. Un nouveau « Croissant fertile » fut alors constitué, sur le papier du moins, il proposait de réunir la Palestine, le Liban, la Syrie et l'Irak. Une des parties se trouvait maintenant à Akaba, sur la Mer Rouge, l'autre à Basra, sur le Golfe Persique.

La Cilicie fut attribuée à la Turquie, et El Arich demeura égyptien. Un nouveau « Croissant fertile » fut alors constitué, sur le papier du moins, il proposait de réunir la Palestine, le Liban, la Syrie et l'Irak. Une des parties se trouvait maintenant à Akaba, sur la Mer Rouge, l'autre à Basra, sur le Golfe Persique.



Voici quelques précisions sur chacune des trois formules qui furent proposées. Ce sont, dans l'ordre chronologique :

1) le plan de l'Unité arabe ;

2) le plan du Croissant fertile ;

3) le plan de la Grande Syrie.

Nour pacha Saïd, qui fut et qui reste encore le grand défenseur de cette formule. Comme le projet de l'Unité arabe du roi Hussein, le projet irakien de Croissant fertile admet une poche chrétienne libanaise et une poche juive sioniste sur

le plan de « Croissant fertile » est surtout irakien ; le plan de « Grande Syrie », au contraire, intéresse d'abord la Transjordanie.

Les partisans de ce projet revendiquent pour le roi Abdallah le trône de Damas, qu'occupa pendant quelques mois, en 1920, son frère Faysal, devenu, depuis, « roi » d'Irak. La constitution du mandat français sur le Liban et la Syrie par la Société des Nations avait marqué le fin du royaume syrien, qui comprenait alors, au moins en théorie, la Transjordanie et la Palestine, considérées comme les provinces syriennes du sud.

Après la prise de Damas par les Français, la Grande-Bretagne établit l'Emir Abdallah sur le trône de Transjordanie. Ce royaume était de création purement artificielle. A Damas, comme à Amman, on est d'accord sur ce point. En Syrie, comme en Transjordanie, on parle de relaire « l'Unité syrienne », ou « la Grande Syrie ». Mais les partisans du roi Abdallah veulent une Syrie monarchiste, tandis qu'à Damas, on souhaite annexer la Transjordanie et la placer sous un régime républicain.

(Lire la suite en Page 2)

DEMAIN
CLOTURE DES
INSCRIPTIONS
POUR LE
WEEK-END AU
San Stefano
VOYEZ LE
PROGRAMME
en page 3

La politique fiscale de l'Egypte

Conférence de Me. HACHEM FAWZI
à l'ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE

Nous nous faisons un plaisir de donner aux lecteurs de « La Voix de l'Orient » la traduction presque intégrale de l'intéressante conférence prononcée par M^re Hachem Fawzi, maamour du Fisc d'Abdine sur le régime fiscal en Egypte.

« Messieurs,
« Avant de commencer ma conférence, je vous adresse un cordial salut, et vous souhaite la bienvenue. Je vous remercie surtout d'avoir répondu à l'invitation de l'Association Egypte-Europe, de cette Association qui a été instituée pour contribuer au relèvement social, au progrès économique et culturel, de cette association dont la devise est : « livres dans notre pays, généreux envers nos hôtes » ; de cette association qui ne reconnaît de mérite à un Egyptien, supérieur à celui d'un Egyptienisé, que par son

travail pour le bien et la prospérité du pays.
« Si je vous parle ce soir de notre politique fiscale, c'est précisément parce qu'elle est étroitement liée à toute réforme en général. Réforme et fisc doivent aller de pair, car la lère ne peut être réalignée sans le dernier.
« En effet, l'argent est le nerf de la vie, de même que les taxes sont les nerfs du système gouvernemental. Donc, point de réforme sans taxes bien établies, judicieusement réparties et minutieusement perçues.

Nos maux sociaux

« Ceux qui consultent les édifiants pages de l'Histoire, constateront sans difficulté que la renaissance des peuples ne se réalise que par une action énergique. C'est la douleur qui pousse le malade à chercher la guérison et nul ne connaît la valeur de la santé, autant que celui qui a goûté la peine de la souffrance.
« L'Egypte, notre chère Patrie, pile sous le faix des maladies sociales et économiques. Celles-ci ont réveillé en elle, l'espoir de la guérison. Notre politique fiscale est le fondement sur lequel repose la politique générale des réformes. Si nous voulons que notre Nation prenne la place dont elle est digne dans le concert des peuples, commençons par améliorer notre politique fiscale, base de tout effort constructif.

« Messieurs,
« Le régime fiscal en Egypte est un sujet trop vaste pour être traité dans une seule conférence. Je n'entrerai donc pas dans les détails. Car si je voulais vous parler d'une seule catégorie de taxes, des réformes à y envisager et de leur effet sur la vie du pays, le temps qui m'est accordé y suffirait à peine. Aussi, me bornerai-je à des considérations générales sur notre politique fiscale.

Aperçu historique

« Avant l'abolition des Capitulations, l'Egypte comptait uniquement sur les contributions indirectes, ce qui rendait un budget trop rigide. Mais lorsque le pays s'est débarrassé de ses chaînes qui lui liaient les mains, il s'est empressé, — après la Convention de Montreux — d'établir son régime fiscal moderne. Les premières lois fiscales ont donc été promulguées en 1939 et l'Administration des Impôts, — instituée la même année, — a dû assumer une lourde charge : arrêter, estimer et percevoir les impôts.
« De tous les impôts établis, le principal est celui des sociétés. C'est d'ailleurs sur cette catégorie d'impôts que tous les pays civilisés ont compté pour réaliser leurs réformes sociales. En effet, le produit des taxes et impôts sur les sociétés est le plus élevé dans les autres pays, alors qu'en Egypte, il ne représente qu'une infime part des recettes de l'Etat. En présence des lacunes qui y ont été relevées, il y a lieu de réviser la loi et porter le taux de l'impôt au septuple.

(Lire la suite en Page 2)

PEUT-ON LE DIRE ?

Sports, chauvinisme et jeux de cirque

Bien triste cette querelle sportive qui, fût-elle, prit naissance à Athènes, dans un match de football, et déferla en Turquie en un mouvement de grecophobie d'une violence inouïe.
Voilà deux pays qui avaient vidé leur querelle séculaire, avaient réussi à s'entendre, à nouer amitié et dont l'un explose en cris d'antipathie à propos de l'interprétation d'un coup de pied dans un ballon !...

en fasse des dessins ? Etait-il nécessaire de savoir que la « chaste » épouse portait le traditionnel et symbolique bouquet de fleurs d'orange ?
Les religions et les législations ont entouré le mariage, fondement de la famille — celle-ci, pierre angulaire de la société — de mystères et de cérémonies. Une civilisation qui accepte qu'on le tourne en dérision et qu'on en fasse matière à jeux de cirque est condamnée. Le plus cocasse est le matre communiste qui s'est « attendri » et les a béni. Pour corser la bouffonnerie, deux cents gallons d'eau de Cologne ont été versés dans la piscine. Gavoche aurait dit qu'ils doivent sentir rudement mauvais pour avoir besoin de tant d'eau de Cologne... incontestablement : pourriture et décomposition...
Nous allons trop loin, peut-être, et le polémiste doit supposer chez les délinquants beaucoup d'inconscience. La morale de l'aventure a, très probablement, été tirée par le père de Rita, le citoyen Eduardo Canino, qui s'est écrié : « Je ne vois pas pourquoi on fait tant de charut. Je n'y vois rien d'extraordinaire. Rita se débrouille fort bien... »

« C'est à se demander s'il ne vaudrait pas mieux supprimer ces compétitions internationales : les hommes, comme les peuples, ne gagnent pas souvent à se fréquenter... Triste !
Et, maintenant, si nous aussi, nous parlons d'Ali et de Rita. Tous les quotidiens nous les ont étalés en long et en large en des récits — avec photos — où la bassesse se dispute à l'obscénité.
Or, donc, Ali et Rita, jouvenceaux timides et naïfs ont éprouvé le désir de s'accoupler. Fallait-il que le monde en soit alerté et qu'on

Amis lecteurs, oubliez tout ce que j'ai dit et retenez seulement que Rita est acrobate et a fort bien réussi son numéro : jeux de cirque.

LE HURON.

SOCIÉTÉ ANONYME
MAISON A. BERNARD
FERS & ACIERS
FOURNITURES POUR INDUSTRIES
PRODUITS CHIMIQUES
12 DEPOTS EN EGYPTE 12
BRUXELLES : 54, Rue du Papin, Tél. 11.90.08/11.95.07.
LE CAIRE : 16, Rue Kantarot-El-Delka, Tél. 54597/51393, R.C. 47390.
ALEXANDRIE : 55, Rue Abou Dardar, Tél. 20826/20690, R.C. 27599.
MANSOURAH — PORT-SAÏD



— Staline doit être de bonne humeur ce matin, un officier russe a répondu à mon salut...
J.P. MURPHY

La VOIX de l'ORIENT

Administrateur du journal : M. D.B. CAZES, Tél. 53784. Secrétaire de Rédaction : M. GIL, 1, rue Kadi El Fadel... Administration : Association Egypte-Europe.

LA VIE égyptienne

LA STATUE DE MOHAMED ALY

Le Contrôleur Général des Beaux Arts au Ministère de l'Instruction Publique a été chargé de sculpter une statue du Grand Mohamed Aly, ancêtre de la Dynastie Re...

LES QUETES DANS LES EGLISES

Il était d'usage dans les églises coptes de faire circuler tous les dimanches, pendant la prière, un plat pour ramasser de modestes oboles, destinées à l'entretien des services du culte.

LES VISITEURS DE L'EXPOSITION AGRICOLE

Il résulte des dernières statistiques, que le nombre des visiteurs de la XVIème Exposition Agricole et Industrielle a atteint environ un million et demi.

LE BUDGET DU PROCHAIN EXERCICE

Le chiffre définitif des prévisions des dépenses au budget de l'Exercice 1949-1950, a atteint le record de L.E. 187 millions, dont L.E. 50 millions pour le Ministère de la Guerre.

UNITE ARABE

Il faut avoir ces précisions dans l'esprit pour débrouiller l'imbriclé de la politique moyen-orientale d'aujourd'hui.

BULLETIN POLITIQUE

Les crédits militaires et la réforme sociale

Nous citons, à titre documentaire, en première page, la lettre de S.E. Ismail Sedki pacha publiée par « Al Ahram » et qui a déclenché, dans toute la presse, une violente campagne contre le vieil homme d'Etat.

supériorité militaire en rapport ? Quand on réfléchit à la force relative de l'armée « jordanienne », on reste rêveur; de même, devant les prétentions militaires, du moins verbales, d'autres voisins.

De fait, nous avons entendu plusieurs personnages consulaires et de nombreux intellectuels qui constituent ce qu'on appelle l'élite de l'opinion, approuver le point de vue de Sedki pacha. Pratiquement, il n'y a guère eu que Tewfik Doss pacha à descendre dans l'arène et bravant la réprobation générale, apporter son témoignage — qui est de poids — en faveur de la thèse soutenue par l'illustre vétéran des luttes politiques.

Il est normal, il est juste que l'Egypte, à elle seule, ait une armée au moins égale à celles de tous les autres Etats de la Ligue réunies. Il y a, là, une question de prestige, mais, encore, de sécurité qui peut jouer, un jour, contre un ennemi éventuel qui ne sera peut-être pas celui qu'on désigne trop communément.

Toutes les réponses — dont beaucoup, dictées par la passion — sont loin d'être sérieuses, comme celle de Tewfik bey Diab, se complaisant à l'argument « ad hominem » à l'égard de l'adversaire et lui cherchant noise pour des actes de gouvernement qui n'appartiennent plus qu'au passé; de même, pour celles représentant l'armée comme un sanatorium où la jeunesse trait faire une cure obligatoire de santé.

Le plaidoyer pour le renforcement de l'armée est, donc, d'arguments très puissants. Mais, ce n'est pas sur ce terrain que Sedki pacha a porté ses observations. Ce grand homme d'Etat est, avant tout, un réaliste. Il vit dans le présent. Or, dans ce moment présent, quel est le grand ennemi qui nous menace ? Est-il sur nos frontières avec des avions et des tanks ? Non, c'est l'ennemi beaucoup plus insidieux des doctrines subversives, et beaucoup plus dangereux, puisqu'il vise à la ruine de tout l'organisme social. Contre cet ennemi, on ne luttera pas par le renforcement de l'armée, par la création d'une division blindée, mais par les réformes sociales. On l'a dit et répété : « La misère est le fourrier de la révolution sociale ». Il est, temps d'appliquer le programme tracé généralement par un monarque généreux : la lutte contre la pauvreté, l'ignorance et la maladie.

Renforcement de l'armée, retour à la prospérité : deux buts qu'une grande nation se doit de poursuivre; il faut, certes, réaliser les deux objectifs; il s'agit seulement, aujourd'hui, de déterminer la question d'URGENCE.

Si l'on essaie de dresser une sorte de bilan de cette polémique, on s'aperçoit que les arguments des deux parties ne sont pas irréfutables et qu'en définitive, le différend n'est plus qu'une question de méthode ou de priorité.

Il est certain que la volonté de la Puissance occupante a maintenu l'armée égyptienne dans un état dérisoire et indigne d'un grand pays, plein de ressources, héritier d'un passé prestigieux et tout bouillonnant de perspectives d'un grand avenir. Puis, lorsque cette même Puissance alléguait, pour légitimer son refus d'évacuation, ce fameux « vide » que l'armée nationale — dont elle avait entravé l'essor — était incapable de remplir, il y avait, là, une sorte d'ironie à base de machiavélisme, qui ne prouvait que révéler le cœur des patriotes.

De plus, il s'est formé une « Ligue des Etats Arabes » dans laquelle l'Egypte exerce une sorte de prééminence imposée — en regard de ses partenaires — par son énorme supériorité comme ressources et comme habitants, prééminence qui se manifeste, d'ailleurs, par les frais qu'elle y assume. Or, manifeste-t-elle une

ANTAR.

PEPSI-COLA Inauguration de l'usine



Sur notre photo : M. Mohamed H. Mahloutf, M. Forsythe, S.E. Hussein Sabry pacha, S.E. Hafez Ramadan pacha et M. Julien Grunberg.

Un hebdomadaire est toujours, en retard sur l'horaire, dans le domaine de l'actualité. C'est ainsi que les quotidiens pouvaient annoncer l'inauguration de l'usine de la Pepsi-Cola, alors que « La Voix de l'Orient » venait de paraître.

qui a, déjà, de l'importance pour les Cairotes qui se sont rués sur les camions de la Pepsi-Cola et les ont pris à l'abordage — tels des pirates — pour calmer l'insatiable soif caniculaire. Il est de fait que cette boisson, tonifiante, est particulièrement agréable avec son goût fruité qui la classe immédiatement



S.E. Hussein Sabry pacha prononçant une allocution.

hors de pair de toutes ses rivales. La réception fastueuse, ce 25 mai dernier, réunissant tous les dirigeants de la Société: S.E. Hussein Sabry pacha, président; S.E. Ibrahim Hussein pacha et M. Julien Grunberg, administrateurs — délégués et les membres du Conseil d'administration: L.E.E. Hafez Ramadan pacha, Charles Bouchara pacha, MM. Salvatore Salama, Me. Umberto Pace, Richard Rodosil, Marcel Salama et Mahmoud Hassanein Makhlouf.

M. William B. Forsythe, vice-président de la Pepsi-Cola Company de New-York, avait fait un long voyage pour assister à la sensationnelle inauguration où se pressaient toute une élite et les représentants de la Presse. Il faut, tout spécialement, remercier M. Gabriel Enkiri et M. Enkiri junior qui se dépensèrent sans compter pour assurer un inoubliable accueil à leurs hôtes.

La réforme sociale

Alors que le renforcement de l'armée ne nous coûtait pas la moitié de ses exigences actuelles, l'avalai dit à mes collègues que les projets dépendaient — quant à leur extension ou à leur compression — des convulsions des ennemis et de la force des amis. En ce qui nous concerne, l'une et l'autre sont encore dans le domaine de l'inconnu, étant cachées sous le voile des événements et des circonstances.

Un point de vue de ces relations, on en est arrivé à un point que nul ne prévoyait. Citons, par exemple, les Etats du « Bénélux » dont le pacte a atteint un tel degré de solidité, que des Etats aussi puissants que l'Angleterre et la France, et d'autres aussi jaloux de leur indépendance que la Belgique et la Hollande se sont unis pour instituer un corps commun d'experts et un état-major qui prend des dispositions sur les problèmes de défense, sur la répartition des armements, et sur leur détermination. Quant au siège de cette administration, il a été placé loin du centre des armées et des institutions militaires mêmes.

Puis, les Etats intéressés à cette union ont jugé utile d'étendre leur cercle par l'adhésion des Etats-Unis d'Amérique, dont on connaît la puissance, mais qui, nonobstant, ont accepté d'assujettir leurs questions de défense — ainsi que celles d'autres Etats — à des institutions et à des corps qui n'ont aucune attache avec le Nationalisme. C'est ainsi qu'a vu le jour le Pacte de l'Atlantique, devenu le pilier de la paix, l'espoir de tous ceux qui aspirent au bien de l'humanité.

Les faits que je viens d'exposer doivent, à mon avis, nous amener à user d'une certaine prudence et d'une longue réflexion. Ils doivent, aussi, nous entraîner à nous mettre en rapport sans retard, avec les Etats dont les intérêts ne sont point en opposition avec les nôtres et dont la force pourrait être mise au service de nos buts. Ainsi, il nous sera loisible de discuter ensemble les moyens d'entente et d'harmonie. Enfin, j'ai une instante prière à adresser aux hommes d'opinion : que nos discordes intérieures et nos préoccupations pour les affaires de nos voisins à un point dépassant toutes les limites de la réflexion et de la modération, ne nous détournent pas des grands et angoissants problèmes nationaux, se rattachant à l'intérêt de l'Egypte; car l'intérêt de l'Egypte doit passer avant tout autre.

Ismaïl SEDKY, Sénateur.

A.B.

A l'Association EGYPTO-EUROPE

JEUDI 2. — Thé-Bridge. SAMEDI 4 et DIMANCHE 5. — Week-End au Casino San Stefano. MARDI 7. — Séance cinématographique. Pour Mercredi 8, le Comité étudie la possibilité d'une visite à un studio cinématographique.

Advertisement for 'ÉCOLE AUBERT' at 14, RUE ADLY PACHA - TEL. 51661 - LE CAIRE. Offers courses in stenography, dactylography, and English.

PETITES ANNONCES

Les membres de l'Association Egypte-Europe abonnés au journal sont avisés qu'ils ont droit à des petites annonces gratuites. A VENDRE Buick (modèle 1938) en parfait état à L.E. 350. S'adresser à l'Ag. 'Buick', Rue Kasr El Nil. ON DEMANDE bon traducteur français-arabe ayant notion de comptabilité et travaux de Bureau. Ecrire: P.O.B. 755, Le Caire.

EXPLOITATION DES GISEMENTS PETROLIERS

De nombreuses sociétés mondiales ont présenté au Gouvernement Egyptien des demandes de permis pour la construction d'usines de raffinerie de pétrole. Parmi les conditions soumises, la principale est celle d'autoriser l'exportation d'une proportion déterminée de la production.

LES COMMANDES DE L'EGYPTE EXECUTEES EN ANGLETERRE

M. Ahmed Rizk bey, directeur du Bureau des Achats à Londres, a déclaré à l'un de nos confrères que les établissements industriels britanniques ont, sur l'insistance de leur gouvernement, commencé l'exécution des commandes passées par l'Egypte, malgré les difficultés inhérentes à l'industrie britannique en général. On sait d'ailleurs, que certains contrats sont demeurés pendant trois ans sans exécution.

LA CULTURE DU COTON COLORÉ

Les expérimentations de la culture du coton coloré en Egypte ont abouti à un éclatant succès. On croit qu'elle sera généralisée prochainement.

UNIFICATION DES MUSEES

S.E. Mtre Aly Ayoub bey, Ministre de l'Instruction Publique, étudie actuellement un projet tendant à l'unification et à la coordination des musées, sous la direction d'un sous-secrétariat d'Etat. On sait que dans la ville du Caire seule, onze musées existent et aucun lien ne les rattache.

LES PARIS MUTUELS

Le Ministère des Finances a élaboré un projet de loi prohibant les paris mutuels à l'intérieur des limites du Caire. En outre, les champs de courses des chevaux, seront en vertu de cette loi, transférés à des banlieues éloignées.

DEUX IMMEUBLES DE MILLE PIÈCES

Le Gouvernement construira deux grands immeubles de mille pièces, l'un sur l'emplacement du Musée de Cire à la Rue Kasr el Aini, l'autre à l'emplacement du Bureau de la Commission médicale, sur la ligne de Hérouan. Les Bureaux des administrations gouvernementales qui occupent des immeubles pris en location y seront transférés, ce qui permettra d'atténuer la crise des logements.



L'HUISSIER. — Que chacun laisse à la porte son chapeau, sa canne et les principes de morale et de liberté, car la réunion est secrète ! (Akher Lahza).

La POLITIQUE FISCALE de l'EGYPTE

(Suite de la Page 1)

cette manière les recettes de l'Etat augmentent, ce qui lui permettra, d'une part, de réaliser l'équilibre social, et d'autre part, de combattre le paupérisme, l'ignorance et la maladie. Il est regrettable, en effet, de voir ce triple fleau nous ravager, alors que nous marchons sur un sol parsemé d'or. D'autre part, on ne saurait que se lamenter en consultant les statistiques relatives à la quote-part de chaque individu dans la richesse nationale. Ainsi, dans une année normale comme celle de 1938, cette quote-part était représentée par les chiffres suivants, exprimés en livres égyptiennes :

Table with 2 columns: Moudiriéh and L.E. M. Lists various regions and their corresponding revenue in Egyptian pounds.

« En d'autres termes, la quote-part moyenne, par individu, de la richesse nationale ne dépasse pas L.E. 9,500 m/m par an. Comme ce chiffre est loin de la limite d'exonération de L.E. 1000 annuellement pour l'impôt sur les revenus et de L.E. 500 pour l'impôt sur les successions.

ceux dont le revenu ne dépasse pas L.E. 400 annuellement, pour augmenter progressivement jusqu'au plafond de 16 o/o. Les tranches et les proportions intermédiaires seront fixées par des commissions techniques, compte tenu des bénéfices et des conditions particulières de chaque contribuable. Ceci permettra d'encourager l'industrie et le commerce, à l'aube de leur développement, surtout que la politique du « dumping » a commencé à se dessiner à l'horizon.

« Un autre point contradictoire dans notre régime fiscal est le relèvement du plafond des exonérations, là où il aurait dû être renforcé, et réciproquement. Ainsi, la limite de l'exonération est de L.E. 1000 pour l'impôt sur le revenu général et de L.E. 500 pour l'impôt sur les successions, alors qu'il varie entre L.E. 100 et L.E. 150 pour l'impôt sur les bénéfices commerciaux et industriels. Or, ce dernier taux devrait être doublé, afin de développer la classe moyenne et de relever le niveau de la vie du peuple en général afin qu'il s'harmonise avec sa dignité humaine. Sans compter la nécessité d'encourager le commerce et l'industrie.

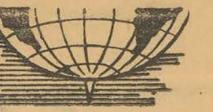
« En fin, la profession comptable devra être réglementée et son exercice, limité aux titulaires de grades supérieurs en sciences commerciales, tout comme les autres professions : barreau, médecine, etc. Ceci aura son influence sur la réalisation de la justice et de l'équité en matière fiscale. »

Désirez-vous la Qualité ? Buvez Coca-Cola !

Advertisement for Coca-Cola featuring a woman holding a bottle and the text 'Bouteille en Egypte par S.I.C.O. PAR AUTOMATISATION DE THE COCA-COLA COMPANY U.S.A.' and 'R.C. 69524'.



d'un rôle à l'autre



LE MONDE ARABE

de BEYROUTH à BAGHDAD

Tour d'Horizon

Beyrouth: La crise Syro-Libanaise

La crise Syro-Libanaise n'a pas perdu de son acuité, du moins, jusqu'à un moment où nous écrivons ces lignes (30 crt.). Les deux gouvernements : Syrie et Liban ont, il est vrai, accepté l'arbitrage proposé par l'Egypte et l'Arabie Séoudite et un communiqué officiel publié simultanément à Beyrouth et à Damas le confirme.

Toutefois, le communiqué publié à la suite de la réunion du Conseil des Ministres à Beyrouth précise que la situation reste entière jusqu'à la décision de la Commission d'arbitrage en formation; et le communiqué met l'accent sur la décision antérieurement prise par le gouvernement libanais refusant sa consignation au gouvernement syrien jusqu'à la solution du litige par la Commission d'arbitrage.

La fermeture de frontières entre les deux pays

La police syrienne a arrêté en territoire libanais à Riak, le nommé Béchir Sayed ressortissant syrien, condamné par contumace par les tribunaux de Syrie.

Le gouvernement libanais a protesté énergiquement auprès du gouvernement syrien contre la répétition de ces incidents et a réclamé sa libération.

Le gouvernement libanais a, au surplus, menacé de résilier son accord sur l'arbitrage du premier incident du capitaine Tabara au cas où Béchir El Sayed ne serait pas libéré.

En réponse, le gouvernement syrien, a libéré Béchir El Sayed et a ordonné la fermeture de la frontière entre la Syrie et le Liban jusqu'à la décision de la Commission d'arbitrage qui sera constituée pour trouver la solution à l'incident Tabara.

L'opinion publique à Beyrouth juge les procédés du gouvernement syrien avec beaucoup de calme jusqu'ici; mais on observe que la sympathie que le colonel Zaim avait acquis auprès de certains Libanais est en constante régression depuis la répétition de ces incidents.

Une convention d'extradition militaire

Jusqu'ici la Syrie n'a pas encore annoncé officiellement son acceptation de l'arbitrage. Selon les milieux informés, la Syrie propose la conclusion d'une convention d'extradition militaire à effet rétroactif, permettant la libération du capitaine Tabara et des trois soldats syriens.

Si le principe de la rétroactivité de la convention est admis, soulignent ces mêmes cercles, le cas devra être appliqué pour d'autres pays arabes qui ont refusé jusqu'ici de livrer certaines personnes réfugiées chez eux et réclamées par leur gouvernement respectif pour y être jugées.

Damas : profonde amertume contre le Liban

Les Syriens manifestent un cer-

tain étonnement, en voyant le gouvernement libanais traiter l'affaire du capitaine Tabara comme un crime de droit commun, alors que l'officier croyait servir le Liban, autant que la Syrie.

Les Syriens gardent, surtout, une profonde amertume du fait que l'affaire Tabara a créé une diversion, au moment où les négociations d'armistice avec Israël traversaient une phase aiguë; et on se plaît à souligner que les appréhensions de certains milieux politiques de Beyrouth ne sont basées sur aucun fondement sérieux, puisque jamais l'intégrité et la souveraineté du Liban n'ont été mis en cause.

Pas d'imposition politique ou économique au Liban

Le Premier syrien, le Colonel Hosni El Zaim, a déclaré que la Syrie n'a pas l'intention d'imposer un union économique ou politique au Liban.

« Ce qui doit complètement reconforter le peuple syrien, a-t-il dit, dans un interview à la presse syrienne, c'est que la Syrie n'a aucune ambition sur le Liban. Si, cependant, le Liban acceptait la proposition syrienne de former une union économique avec la Syrie, cela constituerait un pas en avant vers l'union politique future des deux pays. »

Beyrouth sert actuellement de port non seulement au Liban, mais également à la Syrie. Le Colonel El Zaim s'intéresse en premier lieu

à améliorer l'actuel petit port de Latakia, sur la côte syrienne, et compte l'agrandir de façon à pouvoir recevoir les bateaux de fort tonnage; son plan comprend un programme de drainage pour le district d'El Cham, près de Latakia, ainsi que d'autres améliorations telles qu'un grand barrage sur l'Euphrate pour irriguer de nouvelles terres en haute Mésopotamie, entre l'Euphrate et le Tigre.

Coopération avec la Ligue Arabe

Le Colonel El Zaim veut que la Syrie coopère entièrement avec la Ligue Arabe et que celle-ci soit renforcée.

Mais l'idée du roi Abdallah de former un parlement arabe est, dit-il, « plus théorique que pratique ».

Le Premier syrien ajoute que les négociations d'armistice avec Israël seront bientôt reprises sur la base des nouvelles propositions que formulera le Dr. Bunche.

Le Colonel El Zaim place en tête de son plan quinquennal le renforcement de l'armée syrienne, disant qu'elle est nécessaire pour l'indépendance syrienne.

MOURAKEB.

ARKADY SOBOLEV

Artisan du revirement soviétique

M. Sobolev, dont la démission du poste de secrétaire général adjoint des Nations Unies vient d'être rendue publique, est l'un des « jeunes aigles » de la promotion stalinienne et, en même temps, le plus « occidental » des diplomates soviétiques importants.

Associé à la vie de l'O.N.U. dès les débuts de celle-ci en tant que délégué soviétique aux conférences de

Dumbarton Oaks, de San Francisco et de Londres, il s'initia aux affaires allemandes, en 1945, comme conseiller politique auprès du maréchal Joukov, à Berlin. En février 1946, il est nommé secrétaire-général adjoint des Nations Unies, l'un des postes permanents les plus importants de l'organisation, avec le Conseil de sécurité comme domaine particulier.

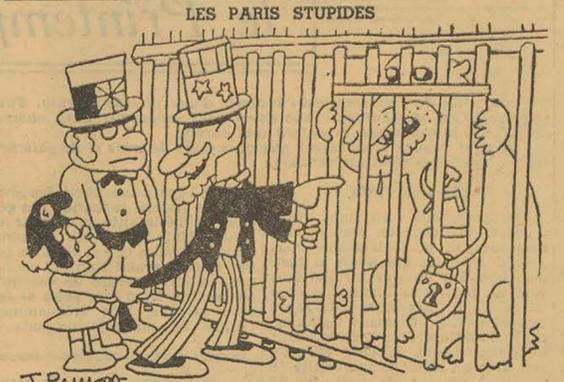
D'un caractère affable et franc, il a su concilier avec un tact exceptionnel le poste de haut fonctionnaire de l'O.N.U. avec sa qualité de représentant de l'U.R.S.S. et même avec celle de membre du parti communiste. Quand M. Molotov glissait l'assistance par ses « nœuds » tranchants et quand M. Vyshinsky prononçait ses plus violents réquisitoires, M. Sobolev s'acquittait calmement de ses tâches extranationales.

Parti en Russie depuis plusieurs mois à cause d'une grave maladie de son fils, il y resta plus longtemps que ne l'aurait normalement exigé cette raison officielle. Cela fit courir, en son temps, des rumeurs sur le désir du Kremlin de quitter les Nations Unies ou, du moins, de réduire sa participation à cet organisme international. Cependant, M. Sobolev semble avoir joué pendant ce temps à Moscou un rôle tout différent. Bien vu par Staline et fort de sa connaissance du problème allemand, il aurait participé au revirement de la politique étrangère de Moscou et aux remaniements du gouvernement en persuadant Staline de se rapprocher de l'Occident à travers l'appareil des Nations Unies. Ce serait lui qui aurait été l'un des principaux artisans de l'actuelle reprise des négociations américano-soviétiques.

On s'attend maintenant à ce que M. Sobolev soit nommé à un poste fort important au ministère des Affaires Etrangères de l'U.R.S.S. pour les affaires allemandes.

Le remplacement immédiat de M. Sobolev par M. Zintchenko, son adjoint, marque la volonté de l'U.R.S.S. de ne pas laisser amoindrir sa participation à l'organisation internationale. On en voit une preuve moins dans la personne même du nouveau titulaire que dans le fait que la nouvelle nomination ait été rendue publique simultanément avec l'annonce de la démission de M. Sobolev, longtemps différée.

M. Constantin Zintchenko est un jeune homme de 39 ans, diplomate de carrière et qui ne s'est pas encore signalé à l'attention mondiale. Son dernier titre était celui de premier conseiller et secrétaire général de la délégation soviétique à l'O.N.U. Il a servi d'adjoint à M. Molotov pendant son séjour aux Etats-Unis ainsi qu'à la session des Nations-Unies à Paris. Avant cela il était chargé du département d'Amérique latine au ministère des Affaires étrangères de Moscou et a travaillé à l'ambassade de l'U.R.S.S. à Londres.



Chiche que j'entre dans la cage pour lui serrer la patte ?

L'Orient pittoresque

Le Japon, pays aux mille dieux

A l'origine, presque tous les peuples, quelle que fut leur taille ou la couleur de leur peau, adorèrent un seul dieu : le soleil, source de la vie.

Les Japonais n'y manquèrent pas : leur divinité suprême est Amaterasu, la déesse du jour. Elle ne naquit pas la première : avant elle, les dieux créateurs avaient donné de la consistance à la terre, qui, jusque là, était pareille à une huile flottante. Parmi ces dieux, Izanagi et sa soeur Izanami avaient engendré les îles merveilleuses du Japon. Les dieux du vent, des herbes, des montagnes, des champs, des eaux, s'agitait, brillaient et bruisaient déjà, lorsque la déesse du soleil sortit de l'oeil gauche d'Izanagi, en même temps que le dieu de la lune sortait de son oeil droit. Amaterasu fut chargée d'illuminer le ciel et la terre, alors que son frère, le dieu de la lune, reçut comme domaine toute l'étendue des eaux. Capricieux, fantasque, bis-cornu, celui-ci était, pour tout dire, lunatique. Il portait une grande barbe qui lui descendait jusqu'au milieu de la poitrine. Il hurlait jour et nuit, se battait contre les rivages, déchainait des tempêtes et faisait de telles prouesses, que beaucoup d'êtres périrent. Son père, inquiet, voulut le reléguer dans les régions souterraines et lui octroya le royaume de la Nuit.

Outre ces divinités créatrices, les Japonais adorent des dieux qui ne sont que leurs ancêtres divinisés. Ils élèvent des temples à leurs morts fameux. Mais cet hommage rendu, ils ne se croient pas quittes envers eux : ils continuent à leur décerner de nouveaux honneurs. Ce culte des morts est si enraciné au Japon, qu'on n'y trouverait pas une maison qui n'ait son autel des ancêtres. Il arrive même qu'un homme reçoive des honneurs divins avant sa mort. Tel paysan qui sauva son village d'une inondation voit ses concitoyens lui consacrer une petite hutte sacrée et un autel. On vient y adorer, non la personne, mais l'esprit dont il fut animé lorsqu'il accomplit sa bonne action.

Les Japonais gouvernent l'Empire des vivants. Ils président aux saisons et veillent sur les moindres incidents de la vie journalière. Cependant, ils mènent eux-mêmes une vie intangible et réelle, respirent les fleurs cueillies à leur intention, se désaltèrent à la coupe d'eau fraîche qu'on leur a versée, se plaisent à la musique et aux danses. Ainsi, l'on raconte l'histoire d'une danseuse qui, ayant perdu celui qu'elle aimait, revêtait chaque soir les plus riches parures et dansait en souriant devant la tablette funèbre du cher défunt.

Les Japonais dorment, s'éveillent, marchent et causent dans la société des esprits. Les choses aussi peuvent être divinisées : la montagne, l'arbre, la plante, la fleur, le fruit et même l'air. Voilà pourquoi on trouve dans l'Empire Japonais trois cent mille temples ou sanctuaires et cent cinquante mille prêtres. Quant aux dieux japonais, ils sont plus innombrables que les étoiles du ciel. Le Japonais vit donc

« Ne vous plaignez pas : c'est une branche d'olivier !... »

« Adroite solution. Sous le règne du Khalife Haroun Al Rachid, deux riches commerçants de Bagdad eurent la pieuse idée d'accomplir leur devoir de pèlerinage à La Mecque et de visiter les Lieux-Saints. Ils ramassèrent tout leur capital et, à la veille du départ, ils se rendirent auprès d'une vieille femme et lui remirent la somme d'argent, en lui recommandant de ne la leur restituer que s'ils se présentaient ensemble. Quelques mois après, l'un d'eux rentra et dit à la vieille femme : « Comme nous restions au Hedjaz, une bande de voleurs nous attaqua dans le désert, nous dévalisa, assassinant mon associé et me laissant seul entre la vie et la mort. » La vieille femme, qui le crut sur parole, lui remit le sac d'argent. Or, voilà que la semaine suivante le 2ème commerçant arriva et demanda l'argent déposé chez la vieille femme. Celle-ci, consternée, ne put qu'avouer sa triste mésaventure. « Votre associé, dit-elle à son interlocuteur, est venu préten-

dre que vous avez été assassiné en route. J'ai dû alors lui délivrer le dépôt et je n'ai donc plus rien à vous donner. »

Paradoxes

On a souvent répété ce dicton : l'Egypte est le pays du paradoxe. Il semble bien vrai. Témoin, ces dénominations de rues et quartiers, où l'on ne trouve rien de commun avec leur signification.

Il existe au Ministère des Finances un service dénommé « Beit El Mal » (la maison de l'argent). Or, les fonctionnaires de ce service « oublia » sont les plus mal partagés en fait d'augmentations et de promotions.

D'autre part, quiconque entend parler du quartier « Abbassieh » s'imagine, par association d'idées, que tous ses habitants sont des « aliénés ». Mais en réalité, ils sont plus sages que vous et moi.

Une zone latérale de la Rue Mohamed Aly porte le nom de « Souk El Selah » (marché des armes). D'aucuns croiraient y trouver des fabriques d'armes rivalisant avec Krupp, Skodov ou Saint-Etienne. Mais si vous y rendez, vous n'y découvrirez pas un canif ni même une lame de rasoir.

« Beit El Kadi » (la maison du juge) à côté de Nahassine, vous semblerait le lieu où règne le calme, la justice et l'équité. Détrompez-vous. C'est l'un des quartiers les plus encombrés et les plus désordonnés du Caire.

Parfois vous auriez envie de manger des radis, pour aiguiser votre appétit. Vous iriez alors à « Faggalah » (quartier des marchands de radis). Mais, à votre grande stupefaction, vous n'y trouverez que des librairies, aux vitrines achalandées d'ouvrages neufs et usés.

Vous avez sans doute, entendu parler de « Wekalet El Balah » (la galerie des dattes). C'est certainement, diriez-vous, une agence d'importation de dattes exquises provenant de Siwa, du Soudan et même du Maroc. Erreur ! Vous y découvririez, tout simplement, des pièces de rechange et accessoires de machines agricoles, ou d'autos modèle 1900, ou de matériel remontant à la guerre de 1870 !

Quiconque irait à la Rue Bab El Bahr (la porte de la mer) pour se désaltérer, reviendrait brochant. Car il n'y trouverait même pas un robinet d'eau.

L'étranger de passage au Caire serait tenté d'aller à la rue Emad El Dine pour visiter la tombe du Saint portant ce nom. Il s'imaginerait même que tous les hommes pieux et de bonnes moeurs y habitent, pour jour de sa bénédiction. Déception ! Au lieu des mosquées, il y rencontrera des théâtres, et là où il pensait trouver des mausolées, il ne découvrirait, hélas, que des dancings et des lieux de plaisir.

« Adroite solution. Sous le règne du Khalife Haroun Al Rachid, deux riches commerçants de Bagdad eurent la pieuse idée d'accomplir leur devoir de pèlerinage à La Mecque et de visiter les Lieux-Saints. Ils ramassèrent tout leur capital et, à la veille du départ, ils se rendirent auprès d'une vieille femme et lui remirent la somme d'argent, en lui recommandant de ne la leur restituer que s'ils se présentaient ensemble. Quelques mois après, l'un d'eux rentra et dit à la vieille femme : « Comme nous restions au Hedjaz, une bande de voleurs nous attaqua dans le désert, nous dévalisa, assassinant mon associé et me laissant seul entre la vie et la mort. » La vieille femme, qui le crut sur parole, lui remit le sac d'argent. Or, voilà que la semaine suivante le 2ème commerçant arriva et demanda l'argent déposé chez la vieille femme. Celle-ci, consternée, ne put qu'avouer sa triste mésaventure. « Votre associé, dit-elle à son interlocuteur, est venu préten-

DEMAIN
CLOTURE DES INSCRIPTIONS POUR LE
WEEK-END AU
SAN STEFANO
A ALEXANDRIE

organisé par
LA VOIX DE L'ORIENT
sous les auspices de
L'ASSOCIATION EGYPTE-EUROPE
avec la collaboration technique de
L'ANGLO-AMERICAN NILE Co.

Par **AUTOS-PULLMAN**
SAMEDI 4 JUIN 1949
DÉPART A 2 h. p.m. RETOUR DIMANCHE SOIR

Pour les inscriptions et les renseignements s'adresser :

Au Secrétariat de l'Association Egypte-Europe
5, Rue Kasr-el-Nil - Tél. 44965

Au Secrétariat de la VOIX DE L'ORIENT
Soc. Carmel Oriental
19, Rue Malika Farida - Tél. 58784

A L'ANGLO-AMERICAN NILE COMPANY
47, Rue Malika Farida - Tél. 54276

Programme du Week-End

SAMEDI (à l'aller) **Rafrichissements, thé et goûter au REST HOUSE.**
DINER DE GALA au San Stefano
Soirée dansante de Gala avec Tombola
Concours d'élégance
ELECTION DE LA REINE DE L'EGYPTE-EUROPE

DIMANCHE matin **Petit déjeuner**
Plage, cinéma, musique, jeux
Concours de natation
CONCOURS DE MAILLOTS DE BAIN
Déjeuner de Gala

Après-midi **Repos, thé dansant**

Soir (au retour) **Diner au REST HOUSE**

RICHEMOND HOUSE
Pension de luxe, tout confort, chambres aérées, nourriture de famille, saine et abondante.

Direction Française Tél. 49358
41, Rue Chérif Pacha

BANQUE BELGE & INTERNATIONALE EN EGYPT
SOCIETE ANONYME EGYPTIENNE
Autorisée par Décret Royal du 30 Janvier 1929
Capital souscrit L.E. 1.000.000 Capital versé L.E. 500.000
Réserves : L.E. 200.000
SIEGE SOCIAL au CAIRE : 45, Rue Kasr-El-Nil
Siège à Alexandrie : 18, Rue Talcat Harb Pacha
Traite toutes opérations de banque
Correspondants dans le monde entier
R.C. Centre No. 39 R.C. Alexandrie No. 692

PHILIPS
ETABLISSEMENTS
Giacomo Cohenca fils S.A.E.
R.C.C. 63076 R.C.A. 36498

L'élégance

SOINS DE BEAUTÉ

LA CELLULITE

La cellulite est une inflammation des tissus cellulaires sous-cutanés ou profonds. Elle provoque un empatement; elle est douloureuse à la pression. Ses causes sont nombreuses; mauvais fonctionnement des glandes, constipation, régime alimentaire, détecteurs, auto-intoxication.

La cellulite s'installe surtout autour des chevilles, des genoux, des cuisses, sur les hanches, à la taille, sur les bras, les épaules, la nuque.

Pour savoir si une partie de votre corps est atteinte de cellulite, il suffit de la pincer et de la palper entre vos doigts. Si la peau est dure; si vous sentez des nodosités rouler sous les doigts; si la zone ainsi placée prend l'aspect grumeleux d'une écorce d'orange, enfin si ce pincement provoque la douleur, vous avez de la cellulite.

Cette affection ne disparaît pas spontanément. Il faut donc la soigner alors qu'elle n'atteint encore que les tissus sous-cutanés.

Mais, dans les cas où la cellulite n'est encore que superficielle, vous pourrez aider à sa disparition rapide si vous suivez le programme suivant: régime alimentaire; massages; gymnastique respiratoire.

RÉGIME

Vielles grillées, légumes verts, cuits ou crus. Compotes de fruits ou fruits frais. Crustacés, poissons, huîtres, moules. Radis, carottes-râpées. Très peu de sel. Beurre cru. Pas de graisses cuites. Pas de charcuterie ni de conserves. Pas d'alcool. Et n'abusez pas de café.

MASSAGES

Le massage général du corps est toujours très recommandé car il favorise la circulation et l'élimination des toxines.

Mais vous pouvez pratiquer ou faire pratiquer un massage localisé à la partie atteinte de cellulite.

LA NUQUE: massage très délicat qui doit être fait par un spécialiste. Les trajets nerveux demandent une parfaite connaissance anatomique.

LA TAILLE: Vous pourrez la masser vous-même vigoureusement à la main en pétrissant et en faisant rouler la peau entre vos doigts.

LES JAMBES: Ici également vous devrez avoir recours à un masseur spécialisé ou, en tout cas, ne rien faire par vous-même sans avoir eu ses conseils. La circulation sanguine, les varices externes ou internes rendent ce massage délicat. Il faut alterner des séries de quinze à vingt séances de massage avec des périodes de repos d'une dizaine de jours.

LA GYMNASTIQUE

Elle ne doit jamais fatiguer et consistera presque exclusivement en mouvements respiratoires désintoxicants.

1) Allongée sur le dos; Bras détendus le long du corps, jambes pliées, les pieds posés sur le sol et les genoux écartés. Colonne vertébrale adhérent bien au sol. Aspirez en creusant le ventre, gonflez le diaphragme, puis les poumons.

Expirez violemment et à fond en gonflant le ventre.

2) Debout; Aspirez en jetant les bras sur les cotés et à hauteur des épaules.

Expirez en ramenant les bras devant vous.

3) Debout; Aspirez en élevant les bras au-dessus de la tête et en vous dressant sur la pointe des pieds.

Expirez en vous penchant en avant, le buste décontracté, les mains pendantes, les pieds à plat.

FIGARO.

Se préparer à affronter le soleil

L'HIVER A CHASSÉ LE NATUREL

le Printemps le ramène au galop!

PAR LOUISE

La venue du printemps est l'annonce d'une période joyeuse. Tout est neuf, tout est nouveau. Vous devez vous renouveler aussi comme les arbres, la campagne, la nature tout entière.

Il vous faudra simplement quelques jours de soins et de patience pour obtenir des résultats certains.

LES CHEVEUX

Examinez-vous bien dans votre miroir. Vos cheveux sont « plats » et ternes, et la couleur que vous leur donnez et qui allait si bien aux lumières du soir ne convient plus du tout à la lumière si crue de ce soleil. Redonnez leur santé et lustre en les brossant vigoureusement matin et soir et en massant quotidiennement le cuir chevelu, soit avec un mélange par moitié de rhum et d'huile de ricin, ou de moelle de bœuf. Un shampooing au jaune d'œuf est très indiqué pour rendre les cheveux brillants. Vous remplacerez la teinture que vous utilisiez l'hiver par un rinçage du ton de vos cheveux. Et vous adapterez la coiffure à la mode à votre type. Si, cependant, vous désirez accentuer leur reflet roux, faites vous-mêmes une application de henné naturel et, pour corser leur reflet blond, utilisez l'eau oxygénée à faible volume, dont vous mettez une cuillerée à bouche dans la dernière eau de rinçage.

LES YEUX

La beauté de l'œil est intimement liée à l'intégrité de l'organe. Baignez-vous les yeux deux fois par jour avec eau de rose et eau de fleur d'orange, que vous appliquez chaud en compresses. Vous avez lu énormément, vos yeux sont fatigués. Reposez-les en leur faisant faire quelques mouvements de culture physique spéciaux: debout ou assise, la tête droite, levez les yeux au plafond, puis baissez-les jusqu'au sol en un mouvement très lent, plusieurs fois. Lentement, dirigez vos yeux de droite à gauche et inversement. Vous utiliserez un cosmétique pour vos cils? Vous pouvez le remplacer par la teinture spéciale qu'on n'applique qu'une fois par mois et qui résiste au lavage. Vous aviez l'habitude de mettre du fard un peu teinté sur vos paupières. Pour la lumière de ces jours, il vaut mieux que ce fard soit plus discret, si vous tenez à en mettre, qu'il soit simplement brillant. Un fard incolore fait plus jeune, tandis que le fard foncé accentue les traits un peu tirés.

LES JOUES

Votre visage est très foncé, vos vaisseaux sanguins sont un peu dilatés. Pendant cinq ou six jours, appliquez la solution suivante: soufre précipité: 15 gr.; alcool camphré: 15 gr.; eau: 20 gr.; et, le matin, faites des lotions chaudes. Vous avez aussi quelques points noirs aux ailes du nez et au menton. Cela signifie que vous devez surveiller votre régime alimentaire qui doit être très riche en corps gras et que vous devez faire de temps à autre des bains de vapeur du visage, ce qui équivaudra à un nettoyage profond. Si votre nez a tendance à luire, frictionnez-le tous les soirs avec une petite cuillerée de talc et une grande cuillerée de jus de citron. Appliquez sur l'ensemble un fond de teint en rapport absolu avec celui de votre peau. Faites des marches matinales pour activer la circulation du sang qui donnera à votre peau un ton chaud et adoptez des rouges à joues et à lèvres pastellisés qui sont d'ailleurs les tons à la mode.

LA BOUCHE

La bouche peut ne pas être jolie; vous n'avez jamais le droit de la négliger, dès l'instant qu'elle contribue largement à la beauté du visage. Ce qui la rend jolie, c'est

surtout l'épanouissement des lèvres roses, la fraîche carnation des genives et l'éclatante blancheur des dents. Mais vos lèvres ne seront vraiment jolies que si vous en prenez le plus grand soin. Il ne faut pas, en effet, perdre de vue qu'au contact du froid leur peau se fendille et que, très fréquemment, l'usage de mauvais produits les

rend encore plus sensibles. Massez-les donc fréquemment avec du miel rosat. Pour supprimer de temps à autre le rouge à lèvres, usez de ce petit subterfuge: trempez-les dans un verre d'eau tiède pendant 5 minutes, essuyez-les et enduisez-les de pommade camphrée; au bout d'un quart d'heure, essuyez-les avec un linge fin et mettez de la glycérine. N'en abusez pas cependant, car celle-ci nuit à l'élasticité des lèvres. L'art de conserver de belles dents consiste à les tenir très propres, donc à les laver au moins deux fois par jour

et à les ménager en évitant les aliments acides et les boissons trop froides ou trop chaudes. Frictionnez le matin vos genives avec un linge de fil pour les raffermir.

Le COU

Vous avez porté tout l'hiver des robes à col montant. La peau de votre cou n'a pas suffisamment respiré et maintenant (si vous n'êtes plus tout à fait jeune) elle vous paraît jaune, fripée. Cela peut être le résultat d'un affaissement des tissus sous-cutanés dû à une action déficiente des glandes ou encore d'une perte de poids due à plusieurs mois de vie sédentaire. Pour remédier à cet état, faites-lui faire tous les matins quelques mouvements de culture physique: renversez la tête en arrière en serrant fortement les mâchoires pour bien tendre les muscles du cou, puis tournez-la de gauche à droite et de droite à gauche. Inclinez la tête sur l'épaule gauche, puis sur la droite. Renversez encore en arrière. Détendez progressivement. Le tout une dizaine de fois.

LE DECOLLETE

Avec les robes à décolleté plus grand, il est indispensable que votre épiderme ne porte aucune trace de transpiration. Utilisez les produits désodorisants que l'on trouve dans le commerce. Passez ensuite un peu de talc. Soignez et maquillez votre décolleté comme le visage. Et sachez que le démaquillage a une très grande importance pour la beauté de la peau. Pour avoir un beau décolleté, il est nécessaire d'avoir des épaules impeccables. Dans le but de les tonifier, douchez-les à l'eau froide et lotionnez-les ensuite avec un vinaigre de toilette. La culture physique permettra ensuite de raffermir leurs muscles. Voici un excellent exercice pour tout le buste: debout, les bras en croix, tenez dans chaque main un haltère ou un poids d'un kilo. Les bras bien tendus, rapprochez les poings l'un de l'autre et éloignez-les ensuite à nouveau jusqu'à ce que, les bras toujours bien tendus, vous touchiez les poings dans le dos. Renouvelez plusieurs fois.

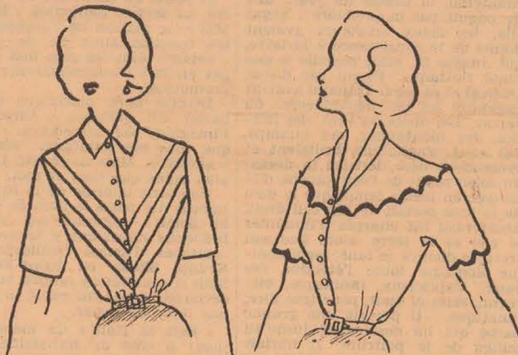
LOUISE.

LES BLOUSES FRAICHES

Quelle joie de pouvoir mettre des blouses faciles à porter, faciles à laver et à repasser et qui rendent les femmes gaies, jeunes et ensoleillées. (Fig. 1)

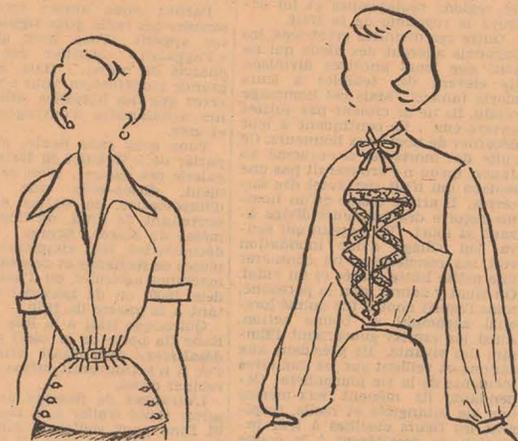
Cette chemisette classique en soie blanche avec plis réglés est très indiquée pour le matin pour les courses ou pour le bureau. La blouse en popeline blanche brodée de festons rouges (Fig. 2) ainsi que la blouse en chantung naturel formant casaque (Fig. 3) sont deux blouses fraîches et originales qui vont bien pour les débuts d'après-midi.

Enfin la blouse vapreuse en crêpe georgette bleue pâle garnie de dentelle noire se portera avec des jupes en taffetas et formera une toilette fraîche et pratique pour le soir (Fig. 4).



(Fig. 1)

(Fig. 2)



(Fig. 3)

(Fig. 4)

Modèles exclusifs de M. Nabil Jamal

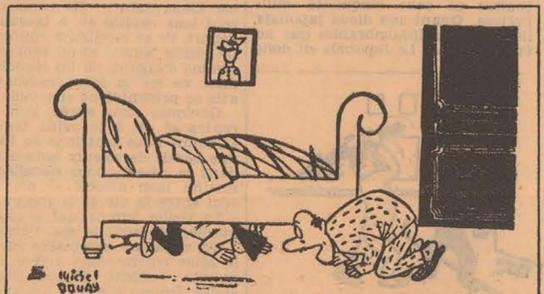
La VENUS

1949

A ÉTÉ TROUVÉE en ALLEMAGNE

Pour la première fois après la guerre aussi en Allemagne, par l'initiative des Américains, une reine de beauté vient d'être élue; c'est Isabella Amstutz qui a été élue « La Venus 1949 » pour avoir atteint les mesures retenues parfaites pour la femme moderne: 1,65 m. de circonférence du cou, 96 de poitrine, 85 de taille, 100 de hanches, 28 les mollets, 18 les chevilles, 14 le poignet, 5,5 les lèvres. L'épaisseur de la lèvre inférieure a été établie à 1,4 cm.; les jambes pour être parfaites doivent se toucher quatre fois: aux mollets, aux genoux et deux fois aux cuisses. Hauteur 1,65, âge de 18 à 24, cheveux souples, ceux-ci ne sont pas des accessoires obligatoires, mais avantageux.

POLITESSE



Vous cherchez quelque chose ?



LES CHEVEUX...

LES YEUX...

LES JOUES...

LA BOUCHE...

LE COU...

LE DECOLLETÉ...

ENTRE NOUS

Ouvrez les bras au soleil!

Printemps: Tout va renaître. Chaque matin apporte la surprise d'une nouvelle fleur, d'un air plus doux. Mais ce printemps qui ramène la nature et rallume le soleil ne dispense pas la joie dans tous les cœurs. Il semble même que deviennent plus mélancoliques les femmes qui attendent vainement le bonheur.

Ce bonheur auquel on rêve dès l'adolescence, c'est l'amour, le foyer, les enfants. Toutes ont cru pouvoir tisser des projets, dire en

songeant à plus tard: Quand je me marierai...

Mais les rêves faits à vingt ans se sont effeuillés à mesure que passaient les années. Ces jeunes filles ont maintenant vingt-cinq ans, trente ans, et, trop tôt résignées, s'imaginent que leur avenir se limitera à reprendre chaque jour le chemin de l'atelier et du bureau sans qu'un bras se glisse sous le leur, sans qu'un sourire les guette. L'existence leur semble un long chemin solitaire où

elles s'engagent, découragées. Mieux ne vaudrait-il pas ouvrir les bras au soleil, se laisser envahir par cette impression de renouveau, d'espoir? De cesser de se pencher sur son cœur pour regarder autour de soi avec des yeux tout neufs?

Cette solitude tant redoutée, combien de jeunes filles ou de célibataires la créent autour d'elles. Attachées à la seule recherche de l'amour, elles ignorent les amitiés qui s'offrent, repoussent les affections qui mettraient tant de douceur dans leur existence.

— Je suis seule, se persuade celle qui ne songe qu'à sa déception sentimentale.

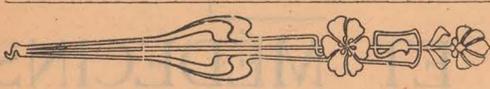
Pourtant, dès son retour, une mère l'accueille, la chole, un père qui n'est plus jeune continue à travailler pour que demeure plus large l'existence au foyer. Ils attendent, eux aussi un sourire, mais ne rencontrent qu'un visage renfrogné, d'incompréhensibles exaspérations, entendent parfois des reproches. Et l'enfant songe-t-elle qu'elle est là pour créer un peu de bonheur et qu'en le dispensant autour d'elle son âme s'allègera?

— Je suis seule, dit une autre. Pourtant, des camarades, des amies ne demandent qu'à partager avec elle leurs distractions, leurs sorties, à l'arracher à ses obsédants regrets.

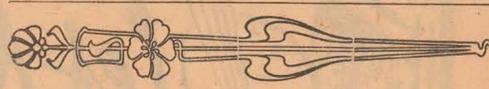
L'affection, l'amitié consolent pourtant de bien des déceptions, elles empêchent le cœur de se refroidir et lui laissent cette jeunesse attirante qui permet de ne pas compter les années et qui permet de murmurer avec espoir; un jour peut-être...



Joy Lansing fut découverte par le producteur de cinéma Hal Roach qui espère que sa beauté et son goût pour les rôles de comédie, fera d'elle l'un des meilleurs caractères de la télévision.



Les Lettres



L'appel du Karaouan

Une miraculeuse réussite de Taha Hussein

Foin du titre universitaire et du titre honorifique. La consécration pour un grand homme, c'est qu'on le cite en dépliant son nom de tous les colifichets de la gloire. Quel réconfortant exemple pour les jeunes sur qui souffle le vent de l'esprit qu'un tel destin... Non, la justice n'est pas aussi bannie de ce bas monde que tant de gens se plaisent à le prétendre, puisque cet homme dont le caractère n'est pas moins admirable que le talent, qui n'hésita jamais à compromettre le succès de sa carrière en maintenant ses opinions, se voit en son âge mûr placé au rang qui lui est dû, porté au pinacle.

Il ne m'appartient pas d'insister sur le renouveau que la littérature arabe doit à ce prestigieux styliste. Mais que ce révolutionnaire de la pensée et de l'expression se voye décerner par l'Académie de Langue Arabe la plus haute récompense dont elle dispose, le grand prix de littérature Fouad I, n'est-ce pas la preuve la plus éclatante que, par delà les querelles d'écoles, l'élite tout entière lui rend hommage ?

Même au point de vue de son rayonnement universel, MM. Guyon, Wiet et Grenier ont mis en lumière, mieux que je ne saurais le faire, à la réception organisée par les Amitiés Françaises, le miracle que constitue le cas Taha Hussein. Ce jeune paysan égyptien, au sortir de l'Université d'Al-Azhar, non seulement obtint en quatre ans de séjour en France, une licence-ès-lettres et soutint avec éclat une thèse en Sorbonne, mais, ce qui s'avère le plus remarquable, s'assimila les humanités antiques et françaises sans laisser en rien entamer sa personnalité orientale.

Le Livre des Jours dépassé

Le livre dont je rends compte aujourd'hui est destiné, à mon humble avis tout au moins, à marquer dans la littérature. Sans doute, déjà le « Livre des Jours », comme l'a si bien dit André Gide dans la préface nous procurait « un extraordinaire dépassement de la pensée ». Mais, enfin, il s'agissait de l'autobiographie d'un homme nourri de notre culture et qui usait donc légitimement de nos procédés d'analyse et d'introspection pour nous faire pénétrer dans l'âme d'abord d'un petit fellah puis d'un étudiant d'Al-Azhar.

L'appel du Karaouan était d'une réussite bien plus difficile. Il ne s'agit plus du passé d'un licencié-ès-lettres mais de celui d'une jeune Bédouine tel qu'elle nous la conte elle-même. Soucieux d'une part, de ne pas réduire ce récit aux impressions d'un être primitif qui ne se connaît guère lui-même et de l'autre, de ne pas sortir de la « véracité ». Taha Hussein a imaginé que, devenue la compagne de jeux puis d'études d'une de ses jeunes maîtresses, l'héroïne a appris le français et se plait à lire des romans.

Mais, rassurez-vous, pas plus que lui-même, Aména ne s'est désoientalisée ! Simplement Taha Hussein nous démontre une fois encore comment tout esprit s'épanouit en toute liberté au soleil de la culture française.

Le mot de Gide se trouve à nouveau justifié ! Nous sommes dépassés en vivant l'histoire de cette Bédouine. Mais dépassés, qu'on m'entende bien, moins sur le plan matériel que sur le plan intellectuel et sentimental. Comme l'exotisme de Loti, en dépit de sa couleur, nous semble superficiel et quelque peu enfantin par comparaison !

Mœurs bédouines

L'honneur d'une famille qui ne se lave que dans le sang... d'autres peuples certes, ont connu cette tradition. Chez nous « Denise », d'Alexandre Dumas Fils, ne date que de quelque cent ans. Mais elle s'intensifie chez les Arabes, puisque c'est l'oncle qui s'érigera juge et bourreau...

Le père d'Aména et de Hanadi, grand coureur de femmes, a été tué par un mari jaloux, et l'oncle, farouche traditionaliste, exilé en quelque sorte la femme et les filles sur qui, à ses yeux, retombe la honte de cette fin. Et elles s'en vont chercher subsistance dans une grande ville. Hanadi n'a pas l'esprit éveillé de sa sœur, mais elle est jolie, elle aussi. Entrée au ser-

vice d'un jeune ingénieur beau, riche et sensuel, vous devinez ce qu'il arrive... La mère, une fois au courant de la faute, force ses deux filles à fuir avec elle vers la campagne. L'oncle les y retrouve et déclare qu'il va les ramener toutes les trois au village familial.

Banal, direz-vous... Banal, soit, si vous faites de cet adjectif le synonyme de profondément humain, d'universel ! mais de quel art subtil l'auteur use pour garder à ses personnages... le relief du terroir si j'ose dire. Avec quelle pudeur cette vierge villageoise nous suggère la faute de sa sœur. Et nous comprenons que la mère use de la même retenue. Jusqu'à l'oncle qui se garde de prononcer un mot obscène avant, pendant et après la consommation de son crime ! Et ce crime s'accomplit très simplement. Un soir d'étape, l'homme ordonne aux femmes de se remettre en route. La nuit venue, il engage les chameaux dans sentie perdue, fait mettre pied à terre à ses parentes, puis tranche d'un coup de poignard la gorge de la « coupable » qu'il enterre ensuite... A la mère et à la sœur il recommande simplement de dire en arrivant au village que Hanadi est morte de l'épidémie qui décime les provinces.

L'auteur nous introduit pour ainsi dire non pas sous la peau mais dans l'âme de ces personnages, âme si différente pourtant de la nôtre par sa simplicité primitive et par sa pureté. C'est là un très grand art qui justifie la pensée ingénieuse développée par M. Grenier, philosophe plein de psychologie. Plus un écrivain descend profondément dans l'âme de son pays, plus il parvient à s'assurer une large audience à l'étranger, rejoignant peut-être ce que les psychanalistes appellent la région collective de l'inconscient.

Fantômes...

Donc, nous vivons ce drame bédouin par l'intérieur. Et de même nous partagerons les affres d'Aména ramenée au village. Des fantômes hantent ses songes et ses veilles, les fantômes de sa sœur et d'autres « coupables » disparues avant elle. Mais ses fantômes sont authentiquement de son pays. Ecoutez plutôt :

« Pourquoi ma sœur ne se confie-t-elle pas à moi... Peut-être qu'on change de langage après la mort ?... voici qu'ils persistent devant nos yeux, rien ne les chasse, ni l'aube ni l'approche du soir. Ils ne redoutent donc pas la clarté. Peut-être ignorent-ils lumière et ténèbres. C'est peut-être nous qui sommes éblouis par

Marian Anderson

Elle n'avait que douze ans lorsque son père, qui vendait du charbon et de la glace à rafraîchir, à Philadelphie, mourut. Déjà, on remarquait sa voix. Elle entra dans le chœur de l'église baptiste, et, lorsqu'elle eut quinze ans, le pasteur organisa un concert afin que le bénéfice permit à la jeune Marian de prendre des leçons avec l'Italien Boghetti. Elle a depuis remboursé généreusement les cinq cents dollars ainsi utilisés. Le hasard voulut qu'elle eût à payer exactement cette même somme lorsqu'elle donna, en Allemagne, son premier concert européen. Un premier grand triomphe.

Du champagne

Après l'Allemagne, elle chanta en Suède, en Finlande, où Sibélius, le compositeur, l'invita chez lui. Par simple courtoisie de musicien, il ne l'avait pas encore entendue. Jean Sibélius fit servir du café. Puis Marian Anderson chanta. Transporté, le compositeur fit emporter le café :

— Du champagne ! Du champagne ! cria-t-il aux serviteurs. Toscanini lui affirma qu'on n'entend qu'une fois par siècle une voix comme la sienne. Mais le compliment qui émut le plus Marian Anderson fut celui d'un petit garçon parisien, aveugle, qu'on lui présentait :

— Comme c'était beau, Madame ! Je croyais être à l'église et entendre les orgues !

la lumière ; le jour nous sommes incapables de voir les fantômes mais ils nous entourent, ils nous voient, ils nous écoutent, ils nous regardent avec pitié avec ironie ; à moins qu'ils ne comprennent rien à nos agissements, de même que nous ne comprenons rien aux leurs.

Malade puis guérie, elle fuit le village qui contient sa mère qu'elle n'aime plus et son oncle qu'elle hait. Elle retrouve sa place près de Khadiga, la jeune maîtresse dont elle était devenue l'amie. Aména est animée maintenant d'un esprit de vengeance. Elle en veut au jeune ingénieur qui a été la cause première du meurtre de Hanadi. Or, il habite la ville voisine, et elle se met à le guetter de sa fenêtre dès qu'elle en a le loisir. Et bientôt le regard dont elle le suit n'est plus chargé de haine sans mélange... Puis, voici qu'on le fiance à Khadiga, mais la servante réussira à empêcher le mariage en révélant à la mère de Khadiga la malheureuse histoire de sa propre sœur.

Pour assouvir sa vengeance, il lui faut maintenant entrer à son tour au service de l'ingénieur. Les moyens employés sont typiquement autochtones. Il va de soi qu'il lui fera la cour comme à toutes celles qu'il l'ont précédées et qu'elle se refusera... Si bien qu'à cette servante si supérieure aux autres qu'il finit par aimer tandis qu'elle finit par l'aimer, il en arrive à proposer de devenir sa femme. Alors elle lui révèle qu'elle est la sœur de Hanadi morte à cause de lui. Et ces deux êtres, que la lumière maintenant inonde, ont sans doute tué eux aussi le « Canard Sauvage ». Le mensonge vital ne fera-t-il pas défaut à ce couple à en croire le prétendant ?

« Nous pouvions peut-être nous séparer avant que la lumière nous éclaire. A présent c'est impossible. C'est curieux, n'est-ce pas, cette lumière est plus dure que les ténèbres dont nous sortons. Aucun de nous deux ne saura s'y diriger à moins que

l'autre ne le guide. Le fardeau serait plus lourd si chacun devait le porter seul. Supportons donc ensemble notre malheur jusqu'à ce que Dieu décide de nous. »

Ainsi, en nous peignant cette créature spécifiquement bédouine qu'affinent la haine, l'amour et la culture, l'auteur nous rend-il sensible l'identité sous-jacente de la conscience sous toutes les latitudes et chez tous les peuples.

Le métier n'est pas inférieur à l'art en ce livre. Combien moderne, cinématographique même l'entrée en matière : C'est la première des tentatives infructueuses de l'ingénieur pour posséder sa nouvelle servante.

« Il ne comptait pas sur un aimable accueil lorsque, tel une vipère ou un voleur il se glissa vers moi dans l'obscurité de la nuit... »

Puis l'appel du « Karaouan » (le merle), qui revient, leit-motif inspirateur, tout au long du roman, suggère à Aména de se remémorer et le drame de sa sœur et sa vie à elle jusqu'à ce que nous en revenions à cette tentative. Alors la page liminaire reparait, intercalée sans commentaires... Saisissant effet de raccourci.

M. Raymond Francis a su, de son côté, traduire avec une expressive fidélité un style dont l'apparente nudité s'orne parfois d'une prenante poésie auquel un art suprême semble conférer la spontanéité. Et par son introduction consacrée au roman dans la Littérature arabe, il démontre en quelque sorte la primauté de l'auteur du « Livre des Jours » et de l'« Appel du Karaouan ».

Déjà, d'ailleurs, un peu partout, on voit en le Dr. Taha Hussein Bey le candidat le plus justifié du Moyen-Orient pour le Prix Nobel. Qu'il me soit permis de rappeler avec quelque fierté que j'ai été le premier à lui prédire cette consécration hiérarchique qui ne saurait le grandir il y a plus de quinze ans.

Gaston BERTHEY.

AUX ENVIRONS D'ABOUKIR

Deux juments, une amazone et une chête

Nous avons la surprise de recevoir d'Alexandrie cette chronique sportive (?) que nous nous empressons de publier et dont nous félicitons l'auteur.

Si vous avez des parents qui s'intéressent à vous, ils ne manquent pas lorsqu'ils sauront que vous allez monter à cheval pour la première fois, de vous décrire longuement toutes les chutes qu'ils ont faites. Ils vous signaleront l'accident de Lord Douglas qui se tua net dans le Harrington Steeplechase à Derby. Quant à votre frère, qui ne vous veut aucun mal, mais possède un esprit sportif un peu trop accentué, il vous offrira spontanément une cravache ou des éperons. Ce qui est judicieux si vous avez laissé un testament en sa faveur.

Ce qui devait particulièrement corser mon cas, résidait dans le fait que j'allais en compagnie d'un ami, non pas monter un inoffensif canasson de manège, mais une jument de course dans un hara situé quelque part sur la route d'Aboukir.

Les gens du hara manifestèrent beaucoup plus de tact que ceux qui suivent assidûment les accidents du Harrington Steeplechase. En me sellant la jument « Leppa », ils m'affirmèrent qu'elle était de nature douce et d'autant plus paisible qu'elle serait escortée par son poulain âgé de trois mois.

A mon retour, ne voyant aucune bossette à mon front, ils furent réellement surpris d'apprendre que la jument n'avait pas désarçonné son cavalier et laisserait échapper que si le poulain ne faisait pas partie de l'escorte, ou que si... Ces personnes n'étaient pas décourageantes : elles oubliaient simplement que le lendemain je devais monter la même bête et que je ne pouvais de sitôt oublier leur étonnement de la veille.

« Paresseuse » cessait de paresser, levait la tête ou la jambe — ce qu'elle faisait, quand elle le voulait bien. Etais-je sur un âne ou sur un mulet ? « Sacré bête, pestais-je, que les apparences sont trompeuses. Elle a l'air tout feu et tous nerfs, comme certaines Alexandrines dont les yeux brûlent. Tout leur tempérament est dans leurs prunelles... et parfois rien que là. « Kassala », tu n'es qu'une farceuse ! »

« Avas-je parlé trop haut ? » « Kassala » tout à coup dressa la tête et se lance de toute la vivacité de ses jambes de jument de course dans un galop éperdu. En quelques bonds je rattrape « Leppa ». La belle rousse n'en revient pas : « Comme vous allez vite, fait-elle. Quel excellent cavalier ! Et moi qui vous avais jugé... » Le reste de car je n'ai pas le temps de l'écouter, ni par conséquent de lui répondre.

Je règle sur le dos de la jument rousse les mouvements qui doivent me maintenir en équilibre. C'est en somme agréable, aussi agréable que la sensation de l'homme qui tombant d'un clocher pensait, durant son parcours vertical, « Ce n'est pas mal... mais pourvu que ça dure ! » Comme j'arrivais justement à la hauteur de mon ami, je lui criais à tue-tête :

— Arrête « Paresseuse » ! Elle est emballée et je n'ai pas de sac de jute.

— Sac de jute, répliqua-t-elle d'indignation. Je ne te comprends pas... Tout ce qui peut t'arriver de pire, c'est de tomber. Mais tu tomberas bien. Le cheval est un ami de l'homme.

À peine cette phrase était-elle prononcée que je me trouvais à trois mètres devant lui, en l'espace d'une seconde. Durant cette seconde « Paresseuse » avait eu le temps de baisser brusquement la tête et de m'envoyer délibérément les quatre fers en l'air. Je tombais sur le coude en laissant sur le sable l'attitude d'un gisant qu'on voit sur les sarcophages des Musées.

C'est avec la plus vive émotion que les milieux littéraires français ont appris et commenté la mort de Maurice Maeterlinck, qui s'est éteint, un soir d'orage, sur cette

Côte d'Azur qu'il aimait tant, à quelques semaines de son 87ème anniversaire. Avec lui, disparaît un grand écrivain d'expression française, qui accomplit la plus grande

Un article inédit de Pierre Descaves

Maeterlinck à inlassablement poursuivi cette « immortalisation de son nom », en accumulant des œuvres dont la plupart ont pris forme de messages.

Les honneurs temporels vinrent, au cours de cette éclatante carrière, marquer les symboliques étapes d'une notoriété accrue : en France : une plaque de grand-officier de la Légion d'Honneur (et le regret de ne pas pouvoir ouvrir toutes grandes devant lui les portes de l'immortalité académique) ; en Belgique, le titre de comte ; le Prix Nobel, en 1911. Au vrai, aucune récompense ne semblait à la mesure de cet homme qui, au demeurant, fuyait ces manifestations où se monnaie la gloire courante des talents reconnus. Il dominait bien, et de haut, tout un univers de création, au sein duquel se groupent toutes les formes de l'expression littéraire (à l'exception du roman) : poésie, théâtre, essai, histoire, morale, philosophie, s'épouillant sans cesse, jusqu'à en arriver, dans l'Épilogue de ses « Bulles Bleues », à s'adresser à celui vers lequel il tourne une âme ardente et inquiète : « Voilà les premiers souvenirs, avec lesquels je me présentais devant Dieu. Il me répondra (...) que ce n'était pas la peine de vivre aussi longtemps pour lui offrir si peu de choses. Je répondrai que, du moins, il n'y trouvera rien d'injuste ni de déshonorant. C'est tout ce que peut lui apporter un homme de bonne volonté qui n'est pas un héros, un martyr ou un saint... En tout cas, pourrais-je ajouter, le souvenir auquel je tiens le plus, Seigneur, c'est celui des heures où je vous ai cherché, où j'ai pensé à vous, où j'ai essayé de vous comprendre, de vous pénétrer, de vous justifier, afin de pouvoir vous adorer sans mensonge et sans rien demander ».

Ni héros, ni martyr, ni saint... Mais homme de bonne volonté ! Telle aura été l'ambition dernière de celui qui entretint avec la mort

cette *Intimisme* — un commerce familier. Quelle poignante et pathétique attitude avant le « grand départ », au terme de la « grande loi », dans ces lignes écrites en 1947 et publiées l'an dernier... Elles illustrent le long chemin parcouru par ce pèlerin de la connaissance qui, avec ses premiers poèmes, guidait ses lecteurs vers les étangs spirituels où, sous l'eau dormante, s'ouvre l'inconscience ; qui, en retrempeant son art dans la tradition de la chanson populaire flamande, se portait vers l'au-delà de l'homme et de l'univers ; qui, dans son théâtre, rendait sensibles l'Invisible et l'Impensable avec *La Princesse Maleine*, *Pelléas et Mélisande*, théâtre d'angoisse, des pressentiments, des présences, des avertissements fantomatiques ; et qui enfin, avec *Monna Vanna* et *L'Oiseau Bleu*, élevait son art en direction des prestiges inhérents à la notion de sacrifice ou à l'idée de la survie...

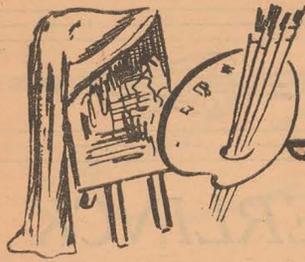
« Ni héros... ni saint... ni martyrs... Certes, mais bien un homme de volonté, par l'application que Maurice Maeterlinck met à débrouiller une nouvelle morale avec un ensemble d'œuvres capitales. *Un Trésor des Humbles*, *La Grande Féerie*, *La Grande Loi* et *La Mort*, le noble écrivain cerne d'un trait sûr et puissamment suggestif une vérité, sans cesse arrachée aux Divinités inconnues. — « Ne faisons pas, fait-il dire à l'une de ses héroïnes, ne faisons pas de lois avec quelques débris ramassés dans la nuit qu'entourent nos pensées ». C'est pourquoi, tout en se réfugiant dans un agnosticisme quasi-absolu, il fut amené à élargir la vie aux horizons incertains « de l'avant-berceau et de l'après-tombe » ; c'est pourquoi, aussi, il proposa en vies romancées des vies « inférieures » : *Abelles*, *Termites*, *Fourmis*, et *Fleurs*. Insensiblement et pour une vaste élite pensante, Maurice Maeterlinck est devenu la conscience réfléchie de notre temps, d'un temps peut-être dépassé. Une certaine désaffection a bien paru se marquer dans le gros public à l'égard de son œuvre ; éclipse, sans aucun doute, passagère.

Car le « Soleil des Morts » baigne déjà cette haute et subtile figure. Aux limites du désordre et des bouleversements universels, cette figure se dresse, en vigne avancée, à une place où aucune autre image ne saurait s'y substituer.

Pierre DESCAVES.

COMMERCIAL BANK OF EGYPT
Société Anonyme Égyptienne
FONDÉE EN 1920
Capital L.E. 1.200.000
Réserves L.E. 161.151.439
TOUTES OPERATIONS DE BANQUE
SERVICE SPECIAL D'ETUDES ET D'INFORMATIONS FINANCIÈRES
Siège Social : ALEXANDRIE
3-5 Rue Adib — B.P. 613
Tél. 21847/24599
R.C. 9134
Siège du Caïre :
3, R. Chawarby Facha — B.P. 1533
Tél. 56558/76381/46300
R.C. 81361

Good Scotch Whisky
JOHNNIE WALKER
BORN 1820 — STILL GOING STRONG
AGENTS :
MACDONALD & CO.,
CAIRO — ALEXANDRIA
JOHN WALKER & SONS, LTD., DISTILLERS, KILMARNOCK, SCOTLAND
Albert ISRAËL.



Les Arts

LA DANSE

SOUVENIR D'UN GRAND DANSEUR

par ENRICO TERNI

Sur le programme on lisait : « On devrait danser l'Après-midi d'un Faune » avec des arbres en zing (phrase dite de Mallarmé). « Ce n'est pas l'Après-midi d'un Faune de Stéphane de Mallarmé : c'est sur le Prélude musical à cet épisode panique, une courte scène qui précède » :

« Une Faune sommeille
« des nymphes le dupent
« une écharpe oubliée satisfait son rêve
« le rideau se baisse pour que le poème commence dans toutes les mémoires. »

Comme nous sommes loin de ce que les Grecs appelaient « cette sculpture vivante qui est la danse... » — En elle, c'est l'élément plastique, presque statique qui est prépondérant : autant de gestes, autant de statues différentes. Nijinsky ne danse ni ne sculpte : il agit. J'ai toujours été hanté par l'idée d'une figuration visuelle de certaines musiques, et plutôt dans leur expression aussi bien mélodique et harmonique, que rythmique. De celle-ci, se dégage une mécanique illustrable par un simple mouvement symétriquement mesuré. Les autres sont un langage, riche et variable, polymorphe. L'expression harmonique détermine le sentiment, l'humeur, de la phrase à traduire par le geste. La variabilité de l'expression mélodique est multiple comme le sont ses lignes.

et même les timbres instrumentaux qui l'émettent. Nijinsky agit et traduit. Son visage et ses membres réagissent et chantent; hurlent et gémissent; ça n'est plus l'esprit de la forme, c'est la forme de l'esprit. Son action est une tragédie. Une tragédie muette ? Non, car ses gestes ne suivent pas, dirait-on (et ici l'apparence de l'ensemble est ce qui compte) — ils déterminent les sons. De ses doigts il écrase le noeud d'une modulation et en fait jaillir le jus savoureux. De ses membres il froite et pince les grosses cordes des basses et provoque terreur et colère. De son visage, le plus mobile qui soit, il caresse les voix sombres et veloutées des cors. De sa bouche il mord, déchire la flamme éclatante des trompettes, et la ravive ou l'éteint. Les sons l'envahissent; il les embrasse à pleine bras, les dissout, les repousse et à nouveau les étreint. La mécanique de ses gestes, les contractions de ses traits, son rire, ses moues et ses pleurs, ses souri-

res et ses grimaces, dégagent des gammes et des accords qui ne sont plus provoqués par la musique, mais la provoquent et la dominent.

Nijinsky porte un maillot collant qui remonte jusqu'à son cou et lui entoure les bras, peint dans une couleur fauve, parsemé de grosses tâches brunes, les tâches sont si bien prolongées sur les mains et les bras nus qu'elles donnent l'illusion de la réalité. Une guirlande de fusains entoure ses reins et se termine derrière en petite queue. Il a la tête couverte d'une perruque collante, d'un cordon d'or; il porte aussi deux petites cors. Son maquillage facial change du tout au tout la structure apparente de son visage, soulignant l'obliquité de ses yeux, ce qui lui donne un aspect d'assoupissement. Il alourdit sa bouche qu'il avait préalablement bien tendue, y met une langueur infinie, une ligne bestiale, il allonge ses oreilles avec de la cire couleur de chair et les pointe comme celles d'un cheval. Il n'imité pas, il donne seulement l'impression d'un animal intelligent qui aurait pu être humain.

Nijinsky part de l'immobilité; elle aussi combien expressive, dans l'impressionnante beauté de son corps d'épave, dans l'harmonieuse composition de ses traits d'androgynie. Il part de l'immobilité, celle de la longue note de la flûte, et son mouvement commence avec le chromatisme du thème debussien. C'est, au début, un mouvement peu perceptible, comme celui de l'aiguille d'une horloge. Insensiblement il accélère avec le développement orchestral : un véritable « accélérando » musical par le geste. Toutes les phases de l'instrumentation sont traduites, parfois par le détail. Nijinsky tremble sur un tremolo, se balance sur un arpegge, tressaille sur un coup de timbale et sursaute de la détonation de la grosse caisse ou des cymbales. Dans la phrase amplifiée du thème principal, on dirait qu'il se dégage d'une contrainte et sans prendre d'élan il s'envole (il ne saute pas) et se tient un instant immobile au dessus du sol. C'est le prodige qui se joue de la loi de gravité. Il ne retombe pas, il descend sur une pente imaginaire : il descend sur la résolution d'une dissonance qui va de l'aigu au grave.

On palpite d'émotion; c'est le charme qui désempare la réalité et pare l'irréel, qu'on perçoit à travers le voile diaphane des harmonies du maître impressionniste. Lorsqu'à l'orchestre perce une ligne mélodique, ses gestes dessinent un mouvement linéaire — et lorsqu'ils sont en dehors des assemblages instrumentaux, Nijinsky, de tous ses membres étale des plans successifs, très haut dans l'air, près du sol dans les basses. Il agit seul : sa nymphé est une écharpe que l'acteur modèle en forme féminine, passive, craintive, qui se dérobe, fuit, se laisse saisir et s'abandonne. Le visage de l'acteur exprime alors une lubricité violente; il ne s'envole plus, il est bien à terre. Il domine la personification d'une force vive de la nature; il l'étreint et la culbute : l'écharpe à des seins, une croupe, un sexe. L'acteur mime la lutte érotique, clairement, fougusement, dans l'air, l'orchestre, hautbois, clarinettes et bassons rient aux éclats en sauts de quarts.

Nijinsky ne mime pas la lutte du Dieu Pan, fils d'Hermès, avec Echo. C'est la lutte humaine, et pour quelques mesures il nous ramène à la réalité des sens. Mais voici qu'il se relève et redevient Dieu, le dieu qui est dans le cortège de Dionysos, qui précède aux troupeaux et fait la guerre contre les géants. Et voici qu'il reprend sa syrinx qui guide les bergers, et sa trompette tonitrueuse qu'il a inventé pour effrayer les bons bourgeois d'Arcadie. L'orchestre, tour à tour, trille de ses cordes et éclate de ses cuivres. Finalement le dieu est las. Nijinsky abandonne l'écharpe violée, mais il trouve encore la force de bondir en une dernière et prodigieuse envolée et, tandis que l'orchestre reprend le thème principal en tierces et sixtes, il disparaît par une percée de la toile de fond qui simule la forêt de pins.

Lorsque le rideau tombe sur la première représentation c'est écrit Pomola Nijinsky, un vacarme indescriptible. Comme un orage, applaudissements et ripostes déferlent au milieu d'un bruit incroyable. Les applaudissements sauvages, les cris crépitent. Rodin qui était assis dans une loge proche de la scène, se leva et cria : — Bravo! Bravo! — Des sifflets lui répondirent. On hurlait : bis! bis! On cria : « superbe ! » « Inouï ! » et « Ridicule ! » Il était aisé de voir comme le Paris intellectuel se partageait en deux camps distincts, pour ou contre « Le Faune ». Mais les spectateurs « pour » l'emportèrent. Le rideau se releva, et l'Après-midi d'un Faune fut présentée une seconde fois. Sur quoi, les applaudissements devinrent frénétiques et unanimes. Cet accueil passionné devait compter dans l'histoire du théâtre.

Enrico TERNI.

Le premier occupant

Mahmoud El Gammal bey, ancien député wafdiste de Damiette, est surnommé « Omdeh » (maire) de Ras El Bar.

Fervent et fidèle habitué de cette belle et paisible plage, il ne cesse d'y passer régulièrement l'été, toutes les saisons depuis trente-cinq ans.

Sa hutte, vaste, confortable, coquettement meublée, et éclairée à l'électricité, est élevée dès le début de l'été, sur le site le plus enchanteur de Ras El Bar : au point de rencontre du Nil et de la Méditerranée, où l'on admire à l'aube, le soleil qui se lève sous les palmiers plongeant dans le Nil et, au crépuscule, son disque bronzé qui se noie doucement dans la mer.

Or, voilà que cette année, Mahmoud El Gammal bey a des démêlés avec la Municipalité de Ras El Bar...

Pourquoi ? C'est que, malgré la priorité consacrée par trente-cinq ans d'occupation ininterrompue, il se vit refuser l'emplacement de sa hutte, pour être concédé à un exploitant de Casino.

Le gouverneur de Damiette, qui lui annonça cette décision, lui offrit, comme prime de consolation, la parcelle attenante au Casino projeté.

Mais Mahmoud El Gammal bey ne voulut pas démordre. Il partit, furieux et menaçant.

Il introduisit contre la Municipalité, une action devant le Conseil d'Etat, en se prévalant du droit de possession par prescription.

Mais il semble, qu'en l'espece, il n'y ait pas eu occupation, dans le vrai sens du mot. D'abord parce que la Municipalité met en location les parcelles année par année; ensuite, parce que l'occupation est interrompue pendant la saison d'hiver.

Quoi qu'il en soit, c'est au Conseil d'Etat qu'appartient le dernier mot.

Un peu d'Histoire

HOPITAUX ET MÉDECINS D'EGYPTE ET D'ORIENT

par le Dr. Alfred Yallouz

Nous reprenons, cette semaine, deux chapitres de l'intéressante étude de notre collaborateur le Dr. Yallouz sur les hôpitaux arabes. La semaine dernière par suite d'un incident de mise en page que tous les familiers des travaux d'imprimerie excuseront, ces deux chapitres étaient pratiquement incompréhensibles. Nous espérons que cette fois tous les esprits curieux qui goûtent les finesse de cette intéressante étude historique, lui trouveront plus de clarté.

HOPITAUX AMBULANTS

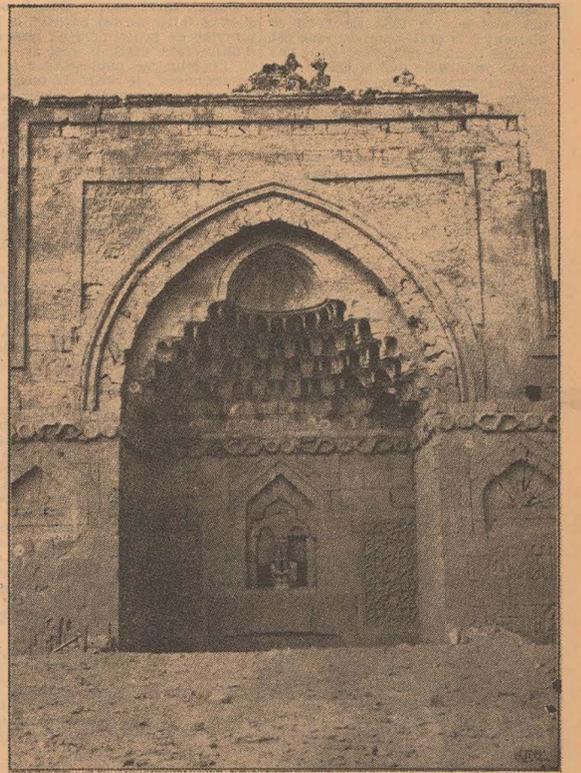
Les hôpitaux ambulants étaient très répandus à l'époque arabe. Ainsi, Ibn Khallikan et Ibn El Koufti ont décrit qu'Aboul Hakam Ibn El Mouzaffar Ibn Abdullah El Mourou, né en 488 de l'Hégire (1093) mort en 549 (1155) était le médecin d'un hôpital transporté par quarante dromadaires.

Cet hôpital accompagnait les campements du Sultan Mahmoud El Saïdjouki de Seldjoukide partout où ils stationnaient. En outre, le juge El Saïd Abou Wafa Yehia El Mouzaffar, surnommé El Mourakham, fut le collaborateur d'Aboul Hakam, comme médecin et sacrificateur à l'hôpital ambulant. Plus tard, il devint le magistrat suprême de Bagdad, sous le règne d'Al Mouktafi.

Loïn d'être réservés aux armées, les hôpitaux ambulants assuraient les soins aux prisonniers et au public en général. Ainsi, Sinan Ibn Sabet Ibn Korra écrit que le Ministre Ibn El Garrâh lui adressa le message suivant, au cours d'une année d'épidémie : « J'ai songé — que Dieu prolonge ta vie — au sort des prisonniers, qui, à cause de leur grand nombre et de l'exiguïté de leurs logements, pourraient être exposés aux maladies. D'autant plus que, dans les conditions où ils se trouvent, ils ne peuvent recevoir les soins qu'ils voudraient consulter. Aussi, y aurait-il lieu — que

Juifs, Sinan écrivit au Ministre Aly Ibn Issa pour l'informer que les médecins voulaient savoir s'il fallait s'y arrêter pour soigner les Juifs ou s'ils devaient passer outre et se transporter à une autre localité.

Dieu t'honore — de leur envoyer des médecins pour les visiter tous les jours et pour leur prescrire les médicaments dont ils auraient besoin. Les médecins auront libre accès dans toutes les prisons, traités, ces derniers fussent traités sur le même pied que les Musulmans. Le



BIMARISTAN EL KALAOUN

ront les malades et assureront leur guérison par la grâce de Dieu. Sinan exécuta cet ordre. Le Ministre lui adressa alors un autre message ainsi conçu : « J'ai songé aux habitants des villages dépourvus de médecins. Empresses-toi donc — que Dieu prolonge ta vie — de déléguer des médecins munis d'un magasin de médicaments pour les soigner. » Sinan exécuta cet ordre.

TOLERANCE RELIGIEUSE

Mais quand les médecins arrivèrent à Soura, ville de l'Irak dont la majorité des habitants étaient

Ministre lui adressa alors le message suivant : « J'ai pris connaissance de ce que tu as écrit — que Dieu t'honore — et suis d'accord avec toi sur la nécessité de soigner les non-musulmans. Agis alors — que Dieu prolonge ta vie — selon ce principe que tu communiqueras à tes collègues en leur recommandant de se rendre aux villages et localités où les épidémies sont répandues. Si les médecins ne trouvent pas de guides, qu'ils s'arrêtent jusqu'à ce que la route devienne plus accessible. Ainsi, par la grâce de Dieu, leurs efforts seront couronnés de succès. »

ONCLE SAÏD LE BRAVE BOAB

Oncle Saïd, le brave et fidèle gardien du Jardin d'enfants de Zamalek, est un nubbien plein de jovialité et de bonhomie. La tendresse se lit sur son visage, quoique ridé par les années. Demandez-lui quels sont les plus heureux moments de sa vie. Il ne vous répondra point que c'est le jour de son mariage avec sa compagne soudanaise, ou celui où elle lui mit au monde un enfant, mais il vous ar-



La petite Zeinab Idarouss écrivant au Ministre, son grand-père

tribution scolaire et laissa sa voiture à la porte. Pendant son absence, l'immense autobus de l'Ecole arriva à toute vitesse. Le chauffeur ne freina pas à temps, et dans sa collision, endommagea la voiture. A son retour, le père de l'enfant ne s'en aperçut pas. Mais Oncle Saïd, consciencieux et intégre, attira son attention. Procès-verbal fut dressé à la police contre le chauffeur de l'Ecole et celle-ci fut condamnée à des dommages-intérêts.

Une ancienne élève devenue peintre

Oncle Saïd se souvient de Mlle Aïda Ayoub, qui, il y a trois ans, était élève au Lycée de Zamalek, alors que le Jardin d'Enfants lui était rattaché. Il lui ouvrait aimablement la porte quand elle arrivait en retard et la grondait lorsqu'elle restait au soleil. Tout dernièrement, Mlle Aïda Ayoub exposait à l'Association Egypte-Europe. Oncle Saïd s'y rendit pour admirer les tableaux de « son » ancienne élève. Ses yeux larmoyèrent de joie. Et à ceux qui lui en demandèrent la cause, Oncle Saïd répondit : « Que le monde est ingrat ! Ne méritais-je pas, de Mlle Aïda un portrait dessiné par sa main et exposé ici ? »

Transfert

Il y a trois semaines, oncle Saïd eut la désagréable surprise de recevoir un ordre de transfert à une autre école. Les enfants et lui-même s'en affligèrent profondément. Comme les tout petits ne veulent point d'autre boab que Saïd, ils se réunirent pour trouver une solution à cet épineux problème. Zeinab Idarouss, une enfant de six ans, se leva et dit : « Je propose d'écrire une lettre à S.E. le Ministre de l'Instruction Publique pour demander le maintien de l'Oncle Saïd. » L'assemblée approuva et chargea la petite Zeinab Idarouss d'exécuter sa décision.



Oncle Saïd, boab de l'Ecole de Zamalek

ni lire ni écrire ? Jadis, le Lycée des Jeunes Filles de Zamalek partageait le local du Jardin d'Enfants. Mais celui-ci a déclaré, il y a quelques années, son indépendance complète, depuis le transfert du Lycée à un autre édifice. Oncle Saïd n'en est pas moins heureux car son affection se dirige surtout vers les tout petits. Il est toujours là pour les protéger, comme une pouleuse abritant sous ses ailes ses petits poussins. Des fois, même, il a le courage de prendre leur parti contre la direction de l'Ecole, lorsque celle-ci a tort.

Accident et incident

Un jour, le père d'un enfant entra à la direction pour payer la ré-

Certes, elle était la plus indiquée puisque S.E. Mre Aly Ayoub bey, Ministre de l'Instruction Publique n'est autre que son grand-père ! Et, de son écriture enfantine, elle s'adressa au Ministre en ces termes : « Cher grand papa, — Je te conjure par ta vie de maintenir oncle Saïd le boab, pour toujours. Car nous l'aimons beaucoup et c'est un brave homme, et un malheureux père d'une nombreuse famille. « C'est fini alors, grand papa, nous sommes très joyeux, moi et les enfants. » Le Ministre donna-t-il suite à cette requête ou se reflète l'innocente tendresse du plus heureux âge ? (tiré d'« Al Insein »).

HOTEL LEROY

5, Rue Talat Harb Pacha, Alexandrie R.C.A. No. 27182

Le plus récent et le plus bel Hôtel Français d'Alexandrie

Appartements et chambres avec salle de bain privée

Téléphones avec l'extérieur dans toutes les chambres CUISINE FRANÇAISE RÉPUTÉE

Salons, Bar Américain etc. Meubles dernier cri

PRIX MODÉRÉ Tél. 23090 (6 lignes) Adr. Télégr. : HOTEL LEROY

CAVES PIEMONTAISES

La Maison « Carmel Oriental » a l'honneur d'annoncer à sa fidèle clientèle que son premier arrivage de vins rouges piémontais est complètement épuisé. La quantité de vin blanc qui reste est limitée.

Les clients ont été satisfaits de manière remarquable par ces vins des meilleurs cépages du Piémont.

Aussi le « Carmel Oriental » rassure tous ses amis car une nouvelle cargaison de la même qualité, sinon, meilleure, est incessamment attendue.

EMPLOYEZ Phytoline BEURRE VEGETAL POUR CUIRE FRIRE ROTIR C'est un produit Kafzayat

Vacances en SUISSE CETTE ANNÉE 30% MOINS CHERES LA LIGNE DIRECTE DE LA Swissair VOUS Y TRANSPORTE EN 8 heures RENSEIGNEZ-VOUS ET RÉSERVEZ VOS PLACES DES MAINTENANT auprès de votre Agence ou de l'OFFICE NATIONAL SUISSE DU TOURISME 22, rue Kasr el Nil Tél. 40938 - Le Caire

Chronique financière

LES QUESTIONS A L'ORDRE DU JOUR. — LA DEFLATION EN EGYPTE : A LA BOURSE. — DANS LES DEPOTS ET LES AVANCES. — DANS LES PRODUITS AGRICOLES. — AGRICULTURE, COMMERCE ET INDUSTRIE. — POLITIQUE COTONNIERE. — DANS LE DOMAINE INTERNATIONAL. — LA SECURITE. — NOTRE MARCHÉ. — ABOLITION DES BENEFICES EXCEPTIONNELS.

Quelques questions restent à l'ordre du jour. Elles produisent leurs effets sur les marchés commerciaux et financiers.

La première de ces questions est celle de la dévaluation générale des monnaies et la réévaluation du prix de l'or : elle constitue un facteur de soutien pour tous les marchés du monde.

En présence de nombreux facteurs, plutôt déprimants, et d'une tendance des prix à la baisse, tendance modérée et moins accélérée qu'elle ne paraissait depuis deux mois, l'insistance des milieux, surtout américains, à préconiser et à prédire une dévaluation pour 1949, semble avoir eu un effet de soutien pour tous les marchés financiers.

En Egypte, la crise de la fiature continue à préoccuper les esprits. Elle fait l'objet de commentaires divers dans toute la presse. Elle pèse sur le marché commercial et sur le marché des valeurs, où la Fiature Nationale a, au cours de la semaine sous revue, cassé le cours de 16 livres égyptiennes. Il faut rappeler, pour mesurer l'étendue de cette baisse, que la Fiature Nationale avait atteint, en 1948, le cours de P.T. 2460, et qu'elle valait, le 31 décembre 1948, P.T. 2416. Elle valait en Mars P.T. 2010.

La fiscalité hante tous les esprits. La publication des chiffres du Budget et des crédits militaires, a coïncidé avec une baisse du marché. Tout de suite, les contribuables, notamment les porteurs de coupons, ont pensé à une aggravation des impôts. Aussi, le lendemain même, le Ministre des Finances publiait une déclaration, disant qu'il n'y aura pas de nouveaux impôts. Cette importante déclaration a paru en manchette rouge dans quelques journaux.

Il est regrettable de constater que le souci « d'épargner les épargnants », ne prévaut pas dans toute l'administration financière. Le Directeur général de l'Administration Fiscale a gratifié cette semaine les épargnants d'une interview, accordée à notre excellent confrère le Journal « Al Ahram », où il dit, à peu près, que les impôts en Egypte sont bien inférieurs à ceux d'autres pays, et que l'Etat peut en augmenter le taux sans indisposer les contribuables.

Cette affirmation est d'autant plus étonnante, que dans ses déclarations, le Directeur de l'Administration reconnaît que nous n'avons pas une statistique satisfaisante sur le Revenu National, qu'il est difficile d'en effectuer l'estimation, les données que nous possédons n'indiquant pas le montant de ce revenu, sa répartition, ni la part de chaque classe. Alors comment peut-on dire que les impôts peuvent être augmentés sans porter préjudice au contribuable quand on ignore presque tout de notre Revenu National ? Comment peut-on imposer, quand on ne connaît pas la matière imposable, qui est le revenu national ? Les déclarations de ce juriste ont indisposé, comme on pouvait s'y attendre, les milieux financiers.

La déflation en Egypte apparaît dans divers secteurs, et certains indices la caractérisent nettement.

A la Bourse

La comparaison des cours de certaines valeurs en dénote l'acuité et l'étendue :

Titres	20/3/46	24/5/49
Nat. Bk. of Egypt	4670	3440
Banque Misr	2440	1654
Crédit Foncier	3300	2390
Crédit Alexandrin	704	470
Commercial Bank	520	224
Fiature Misr	2236	1970
Fiature Nationale	2242	1680
Salt & Soda	340	313
Port Sald Salt	580	458
Dividende Trams	2490	1550
Alexandria Water	1884	1380
Eaux du Caire	1844	1340
Grands Hôtels	4478	3025
Egyptian Hôtels	433	215
Acta. Kom Ombo	727	537
Fond. Kom-Ombo	5800	3380
S.A. Béhéra	1830	1300
Héliopolis Acts.	2800	1710
Héliopolis Parts	6410	3010

Dans les dépôts et les Avances

Prenant pour base l'année 1948 au 31 décembre, nous retrouvons les dépôts des particuliers au Bilan de la National Bank of Egypt au 30 avril 1949, à L.E. 81.746.000 contre 100.895.000, soit une régression de l'ordre de 20 millions. Par contre, les avoirs de l'Etat s'accroissent, pour la période sous revue, passant à 72.900.000 contre 44.225.000, soit vingt millions de livres qui sont passées des poches des particuliers, commerçants, industriels et rentiers, à celle de l'Etat, plus huit millions de livres de la part des

La sécurité

Avant de terminer cette chronique, nous devons relater que les efforts déployés par nos autorités policières, pour écraser le terrorisme, sont suivis par les milieux des affaires avec admiration et sympathie.

Assurances sur la vie

L'UNION-VIE

LE CAIRE : 7, Rue Fouad 1er.
ALEXANDRIE : 1, Rue Débbané

thle. Les découvertes faites et les résultats acquis, dénotent le grand danger que courait le pays.

Ces actes sapent la confiance et ternissent la bonne réputation de notre pays hospitalier. Il faut admettre que ce grand nettoyage profitera à notre saison touristique. L'ensemble de notre économie ne pourra qu'en profiter. Nous traverserons ainsi moins difficilement cette période de réadaptation.

Notre marché

Notre marché semble plus stable et, partant, plus résistant. Certaines ventes ont cessé, notamment, en Eaux du Caire. La Port-Sald se redresse et les assurances du Conseil d'Administration sont venues tempérer les effets produits par un

Audition d'élèves à l'Oriental Hall

Nous avons eu le plaisir samedi dernier, d'assister à une charmante audition des élèves du Professeur Mme Dragotto Dello Strologo. Il s'agissait des examens de fin d'année d'études qui devaient être jugés par un groupe d'examineurs. Il s'agissait également de commémorer le centenaire de Chopin par quelques morceaux exécutés par les meilleurs élèves. Mais, par dessus tout, il s'agissait d'encourager ces enfants à jouer en public dès leurs premières années d'études ainsi que de leur donner la satisfaction d'avoir atteint un certain résultat.

La première partie du programme commença par l'audition des tous petits, deux petites filles, de cinq à six ans, Nazli Choukri et Mireille Barki, qui exécutèrent en s'appliquant sérieusement un Divertissement de Beyer, et l'Harmonie des Anges de Burgmuller. Deux autres, un peu plus grands, suivirent, et firent preuve tout de suite de plus d'assurance; Marcel Dello Strologo exécuta La Fanfare

L'ESTIVAGE au LIDO de Marsa Matrouh



La Direction de « The African Enterprise and Development Company » nous communique les renseignements suivants, sur l'estivage à l'Hôtel du Lido, à Marsa Matrouh :

- 1) **RESERVATION DE PLACES**
 - a) au Caire : Bureau de renseignements à l'Héliopolis Palace Hotel. Tél. 60074.
 - b) à Alexandrie : Branche commerciale de « The African Enterprise and Development Cy. » 2, Rue Eglise Debboné, Tél. 25456.
- 2) **PERMIS DE VOYAGE**
 - a) au Caire : le Bureau de réservation des places, de notre société se charge de demander les permis de voyage à l'Administration des Frontières.
 - b) à Alexandrie : à la Chambre de Commerce Egyptienne.

Cas urgents : au Caire, à la Direction Générale de la Société, 13, rue Abbas, Héliopolis (3ème étage de l'Héliopolis Palace Hotel). Six permis en blanc seront mis à la disposition de la société et distribués sous sa responsabilité.

COMMUNICATIONS

a) **Autos privées :**

Le Caire—Alexandrie : 220 km. Alexandrie—Marsa Matrouh : 290 km. La route d'Alexandrie à Marsa Matrouh est en bon état et peut être parcourue en cinq heures.

Autobus :

Le Caire—Alexandrie : Pullmann Le Caire—Alexandrie par la voie du désert. Alexandrie—Marsa Matrouh : Autobus partant de la Place Saad Zaghloul et faisant le parcours en six heures.

Chemins de fer :

L'Administration du Tourisme étudie actuellement avec l'Administration des Chemins de Fer de l'Etat un projet tendant à assurer le service suivant :

Le Caire—Alexandrie : par le rapide : 8 h.—11 h. Alexandrie—Marsa Matrouh : par le Diesel, trois fois par semaine : 11 h. 30—16 h. On pourra retenir les places au Caire pour le Diesel.

Avion :

La Société Mésar pour l'aviation étu-

dié la possibilité de faire circuler une ligne aérienne deux fois par semaine, d'accord avec l'Administration du Tourisme.

Abolition des bénéfices exceptionnels

Le vote définitif de l'abolition de la Loi sur les Bénéfices Exceptionnels est favorable à la reprise de certains cours, surtout dans le compartiment des valeurs industrielles. La liquidation définitive de cet impôt, donnera malheureusement lieu, à beaucoup de difficultés et à de nombreuses tractations avec l'Administration du Fisc. Elle pourrait gêner certaines liquidités, des sommes importantes ayant été réservées pour pertes éventuelles, devant être discutées avec nos autorités fiscales.

de Duvernois et Danielle Sarkis le premier temps de la sonatine No. 2 de Kuhlau. Trois jeunes filles, Liliane Barki, Colette Berengier, et Colette Orabi jouèrent avec grâce quelques beaux morceaux de Mozart et de Schubert. Enfin les deux meilleures exécutantes se firent entendre et donnèrent preuve d'une réelle maîtrise et de beaucoup d'assurance. Diane Balan interpréta « La Gondolière » de Mendelssohn et Nadia Choukri « Le Printemps » de Sinding et la belle partition « Poète et Paysan » de Suppé.

Dans la deuxième partie du programme ces mêmes jeunes filles exécutèrent avec entrain toute une série de valse et de Mazurkas de Chopin pour honorer la mémoire du grand compositeur. Ce petit concert au programme bien choisi nous a laissé l'impression d'un groupe de jeunes qui a bien travaillé et a donné la mesure de son savoir.

Nous félicitons Mme Dello Strologo du résultat obtenu et des belles initiatives qu'elle a toujours...

Il y a quelques jours, Mme Patterson, femme du chargé d'affaires de l'Ambassade américaine au Caire, l'ambassadeur avait décidé en novembre dernier de former un groupe de travail pour la préparation de vêtements pour les réfugiés arabes. L'activité de l'Ouvroir Américain pour les Réfugiés Arabes comprend la coupe et la couture d'effets de vêtements et sous-vêtements pour les enfants de réfugiés le tricotage de maillots, ainsi que la réception et la préparation de couvertures et layettes pour bébés.

Mon anniversaire est mon affaire personnelle et celle de ma famille », a déclaré la reine de Hollande Juliana, en refusant que le 30 avril, jour de sa naissance, fut célébré comme jour de fête nationale. Juliana qui montre beaucoup d'énergie à protéger sa vie privée a provoqué une déception chez les écoliers hollandais qui perdent espoir d'une journée de congé supplémentaire. Aussi, les écoliers de Baarn, la commune où se trouve le palais Royal, sont-ils venus présenter leurs doléances.

« Ma mère, la reine Wilhelmine, leur répondit Juliana, a été pendant 58 ans de reine son jour de naissance, le 31 août, alors que c'était la période des vacances, et vous n'en avez pas profité. Et vous voudriez, dès la première année de mon règne, dérober une journée entière à vos tudes ! »

La reine Juliana n'a pas bonne presse auprès des écoliers de Hollande.

LA REINE et les écoliers

Une société de presse franco-égyptienne

L'Ambassade Royale d'Egypte à Paris a proposé la fondation d'une société de presse franco-égyptienne, pour raffermir les relations morales et littéraires entre les journaux des deux pays. Il est suggéré de nommer deux présidents d'honneur, l'un en France, l'autre en Egypte. Ces présidents seraient M. Herriot et S.E. le Dr. Mohamed Hussein Heykal pacha.

Grands Magasins Cicurel

S. A. E.

Les magasins les plus élégants d'Egypte

R.C. 26426.



N. Shannon Allen, qui vient d'arriver au Caire pour occuper son poste d'Attaché de Presse à l'Ambassade Américaine, s'est embarqué de New-York sur le s/s « Khédive Ismail ». M. Allen travailla dans le journalisme, magazines et travaux de publications pour une période de quinze ans avant de joindre le National Broadcasting Corporation. Avant la seconde guerre mondiale, il était Directeur des Radio-Television Studios, une agence gouvernementale des Etats-Unis, et conduisit des travaux de radio pour les Armées en service durant la guerre. En 1946, il installa à Washington une entreprise privée nommée « The Shannon Allen Association », une firme concernant le matériel d'informations.

Au profit des réfugiés arabes



Sur l'initiative de Mme Patterson, femme du chargé d'affaires de l'Ambassade américaine au Caire, l'ambassadeur avait décidé en novembre dernier de former un groupe de travail pour la préparation de vêtements pour les réfugiés arabes. L'activité de l'Ouvroir Américain pour les Réfugiés Arabes comprend la coupe et la couture d'effets de vêtements et sous-vêtements pour les enfants de réfugiés le tricotage de maillots, ainsi que la réception et la préparation de couvertures et layettes pour bébés.

Mon anniversaire est mon affaire personnelle et celle de ma famille », a déclaré la reine de Hollande Juliana, en refusant que le 30 avril, jour de sa naissance, fut célébré comme jour de fête nationale. Juliana qui montre beaucoup d'énergie à protéger sa vie privée a provoqué une déception chez les écoliers hollandais qui perdent espoir d'une journée de congé supplémentaire. Aussi, les écoliers de Baarn, la commune où se trouve le palais Royal, sont-ils venus présenter leurs doléances.

LA REINE et les écoliers

Une société de presse franco-égyptienne

L'Ambassade Royale d'Egypte à Paris a proposé la fondation d'une société de presse franco-égyptienne, pour raffermir les relations morales et littéraires entre les journaux des deux pays. Il est suggéré de nommer deux présidents d'honneur, l'un en France, l'autre en Egypte. Ces présidents seraient M. Herriot et S.E. le Dr. Mohamed Hussein Heykal pacha.

Grands Magasins Cicurel

S. A. E.

Les magasins les plus élégants d'Egypte

R.C. 26426.

L'AN 2.000

(Suite de la Page 1)

La guerre de 1939-1945 nous faisant atteindre en Europe même le fond de la détresse humaine (nous avons manqué du pain quotidien, nous avons eu froid, nous avons été mal vêtus), nous comprenons mieux maintenant la souffrance physique et nous sommes plus enclins à accueillir favorablement des efforts visant à remédier à la sous-consommation à laquelle est réduite une grande partie du genre humain.

Une solution mondiale

D'où il résulte ceci : le cadre de la nation souveraine est désormais trop étroit, la solution des problèmes touchant l'ensemble de l'humanité, en tant qu'entité indépendante des systèmes politiques qui la composent, requiert la création d'organismes techniques nouveaux, dotés de pouvoirs étendus à l'échelle mondiale. L'U.N.R.R.A. a rendu d'immenses services; son rôle dans cet après-guerre, auprès des pays dévastés, est une preuve tangible de l'esprit de solidarité qui doit aujourd'hui animer tous ceux qui prétendent conduire les peuples vers un avenir meilleur.

Le problème alimentaire date de l'apparition du commerce des produits agricoles, et son ampleur définitive de l'avènement du commerce international agricole.

Spécialisation et autarcie

Dès qu'apparurent, dans la cité, des non-producteurs, qui consomment ce qu'ils n'avaient pas produit, il fallut demander aux producteurs un effort supplémentaire, en échange duquel ils pouvaient recevoir les objets façonnés qu'ils auraient été incapables de fabriquer par leurs propres moyens. Le

Un monde trop peuplé

Mais supposons la paix assurée ? sommes-nous certains qu'alors la terre sera toujours en mesure de nourrir une population en perpétuel accroissement ?

Tout d'abord, la superficie des terres émergées des cinq continents n'atteint que 133 millions de kilomètres carrés, sur lesquels 18 millions sont réellement cultivables. Dans ce chiffre sont compris ensemble les sols susceptibles de porter des récoltes, les pâturages, les terrains actuellement en friches. La culture du blé n'est pratiquée que sur 17 millions de kilomètres carrés, soit 1 p. 100 des terres émergées; l'ensemble des terres labourées ne représente que 9.600.000 kilomètres carrés, soit 7 p. 100 de la superficie des cinq continents.

Choses curieuses : les superficies cultivées ont peu varié depuis un siècle; si des terres ont été gagnées sur les zones désertiques, les forêts tropicales, en revanche certaines ont été délaissées comme étant d'un rendement insuffisant.

Ainsi, l'espace que l'homme a su conquérir pour se nourrir, s'habiller et satisfaire ses besoins essentiels, est limité; alors que son nombre sur le globe s'accroît à un rythme sans cesse plus rapide. De 500 millions en 1850, la population du globe passe à 1 milliard 200 millions en 1850 et à 2 milliards 500 millions en 1946. En l'an 2000, il devrait y avoir, selon les supputations des statisticiens, plus de 3 milliards d'êtres humains. Les conditions des cultures seront-elles alors suffisantes pour pourvoir à leur alimentation ?

CONCESSION DE TERRES AUX DEMOBILISES

Le service des irrigations des Déserts, procède actuellement au forage de puits extérieurs dans la zone de Sinaï, en vue d'y assurer le défrichement des terres désertiques incultes. Celles-ci seront distribuées aux soldats démobilisés de l'Armée, qui pourront y cultiver des légumes et des fruits.

HUILE DE NOYAUUX DE DATTES

Le Ministère du Commerce et de l'Industrie a terminé les expériences relatives à l'extraction de l'huile des noyaux des dattes. Les experts déclarent que ces expériences ont été couronnées de succès et que leur mise en pratique permettra de remédier, dans une grande mesure, à la pénurie des huiles dans le pays.

INDUSTRIES AMERICAINES EN EGYPTE

En dehors de la question des emprunts américains, S.E. Hussein Fahmy bey, Ministre des Finances, profitera de son séjour aux Etats-Unis d'Amérique pour s'entendre sur les conditions d'installation, en Egypte, d'établissements industriels américains, pour assurer le relèvement économique du pays.

A la science de répondre

Les savants américains ont poussé très loin les études dans ce domaine. Partant du principe qu'un homme requiert pour sa nourriture et son habillement le produit d'un hectare et étant admis que la superficie cultivable est de 1 milliard 800 millions d'hectares, ils concluent que d'ores et déjà la terre n'est plus capable de nourrir suffisamment ses habitants.

Mais la solution, dira-t-on, est moins dans l'extension des terres cultivées que dans l'augmentation du rendement. Or la loi des rendements décroissants oppose vite une barrière pratiquement infranchissable.

Il faudra bien qu'une solution intervienne à plus ou moins longue échéance. La science qui développe sans cesse les moyens de l'homme doit lui permettre de reculer la date fatale.

Grands Magasins Cicurel

S. A. E.

Les magasins les plus élégants d'Egypte

R.C. 26426.

Pensée Cinématographique

La suggestion du spectateur sur l'auteur, c'est ce qui fait le théâtre; la suggestion de l'auteur sur le spectateur, c'est ce qui fait le film.

Jean GIRAUDOUX.

Quoi de neuf au CINÉMA

L'ISEZ
LA VOIX DE L'ORIENT
ABONNEZ-VOUS
et faites-le lire
à vos amis.



UNE BELLE SIRÈNE

que nous verrons prochainement dans **ON AN ISLAND WITH YOU**. Tout le monde reconnaît dans cette charmante jeune femme pleine de fraîcheur et de santé la **QUEEN OF BATHING BEAUTIES**... Esther Williams, prête à plonger.

Un superbe maillot enveloppe ses formes souples et l'on peut se demander si c'est le maillot qui sied à Williams ou plutôt Williams au maillot.

Qu'en pensez-vous aimables lecteurs ?

Premier festival du film Maudit

Du 1er au 8 Août, se tiendra à Biarritz un festival peu ordinaire : le festival du film maudit, c'est-à-dire le premier festival sans main-mise politique ou commerciale. A Biarritz, ce ne sont pas les firmes ou les pays qui présenteront des films, mais un groupe de cinéastes à la recherche de lendes nouvelles. « Nous choisirons nous-mêmes nos films. Nous serons de parti-pris », dit Jean Cocteau, qui présidera ce festival, organisé par **Objectif 49** et la ville de Biarritz. Orson Welles, Robert Bresson, Jean Grémillon, Marlene Dietrich, René Clément, Gérard Philippe et Michel Auclair prêtent leur concours à ce festival.

Le jury sera composé de Cocteau, Welles, Bresson, Grémillon, Clément, Leinhardt, Queneau et Astruc. Il décernera un prix de un million de francs au meilleur film en 16 mm. Seront présentés à Biarritz de nombreux films inédits dont certains ne sortiront jamais en exploitation publique et aussi quelques-uns des « fous » les plus rétentissants de l'histoire du cinéma, parmi les chefs - d'œuvre d'hier et d'aujourd'hui.

Jean Cocteau définit ainsi ce festival d'avant-garde : « Le Festival de Biarritz est destiné à mettre en lumière des films que leur court métrage ou leur indifférence aux censures et aux exigences de l'exploitation maudissent à l'égal des livres de certains poètes ».

On verra donc à Biarritz *In this our life* de John Huston, *The Earl of Chicago* de Richard Thorpe, *Unter den Brücken* de Helmut Kautner, *Rida the Pink Horse* de Robert Montgomery, *They knew what they wanted* de Carson Kallin, *The Coward* de Ben Hecht et Mac Arthur, *Greed* et *Queen Kelly* de Stroheim, *A Woman of Paris* de Charlie Chaplin, *L'Atalante* de Jean Vigo, *Remorques* de Jean Grémillon, *L'Age d'or* de Louis Bunnell, *Les Dames du Bois de Boulogne* de Robert Bresson, *La Fleur de l'Age* de Marcel Carné, etc., etc.

YVONNE LA VIEILLE

« The Western Story » un film qui s'échelonne sur une longue période nous montre Yvonne de Carlo toute jeune femme, arrivée ensuite à la cinquantaine. A cet effet, le maquilleur a étudié sur une des photographies de la grande-mère d'Yvonne, les rides et les plis nécessaires pour donner à l'actrice le véritable masque de la vieillesse.

Dans ce film, Yvonne chanta pour la première fois des airs d'opéras.

Une grande vedette du cinéma britannique devient Clown pour UN JOUR

Si vous aviez dit au public du cirque Harringay, à Londres, que le pauvre petit clown désespéré, à la perruque tressée, au nez en forme de fraise, était une célèbre vedette de l'écran, il vous aurait ri au nez. C'est ce qu'ils firent d'ailleurs.

Ses admirateurs les plus enragés de Joan Greenwood ne l'auraient pas reconnue. La fragile beauté de **WHITE UNICORN** (que nous avons vu en Egypte), **SARABAND FOR DEAD LOVERS** et **KIND HEARTS AND CORONETS** était devenue un être risible.

Comment se faisait-il que l'on persuadât la gracieuse Joan Greenwood d'accepter de se transformer ainsi ? En fait, on ne la persuada point, car tout ce qui touche au cirque l'intéresse, la passionne.

Dès son jeune âge, elle désirait

devenir écuyère. Etre clown ne devait donc pas lui déplaire. Mais il y a seulement deux ans qu'elle fit ses débuts sur la piste.

Un de ses amis, écrivain, Michael Morden, ayant besoin de documentation, s'était joint au cirque Paulo dans ses tournées. Alors qu'ils étaient à Tunbridge Wells, Michael téléphona à Joan Greenwood pour lui demander si elle voulait se joindre au cirque. Ce qu'elle accepta avec joie, rien ne la retenait. Pendant sa semaine de séjour, elle dormit, enroulée dans une tente, à la belle étoile.

Quand elle s'éveilla un matin, que l'un des chiens la léchait, elle se considéra comme définitivement adoptée. Au moment de son départ, chacun voulut lui dire « au revoir » et on lui fit promesse de revenir n'importe quand.

Le lendemain, elle reçut une lettre, de Madame Paulo lui disant que la lionne avait mis bas deux lionceaux que l'on avait nommés **JOAN** et **MICHAEL**.

Quoi de plus naturel donc que Joan ait eu envie de visiter le cirque Harringay, et de faire quelques piteuses ? Le chef des artistes n'allait pas laisser échapper l'occasion d'avoir une vedette de l'écran dans sa troupe, ne fut-ce que pour un jour. Le lendemain, Joan se faisait maquiller par Lulu, la femme-clown.

Ce fut un immense succès. Le public l'acclamait à tout rompre. A chaque numéro on la rappelait. Elle, s'assit derrière le chef d'orchestre et dirigea les musiciens elle-même.

Miss Joan Greenwood, clown d'un jour, était heureuse.

JOAN GREENWOOD



TELE QU'ELLE EST



AU CIRQUE

Un film sur Van Gogh

Titre : Van GOGH
Réalisateur : Alain RESNAY
Scénario : Gaston DIEHL
Musique : Jacques BESSE

Reconstituer l'histoire d'une vie, d'un artiste, on se servant EXCLUSIVEMENT de ses œuvres comme éléments, voilà un tour de force peu habituel.

Il faut dire que l'œuvre de Van Gogh était particulièrement propre à servir de base à une telle entreprise. Parce que son art est dans le fond, l'expression même de cette âme tourmentée qu'était la sienne et qu'il s'identifie parfaitement à l'homme parce qu'il est vrai.

Ainsi chacune de ses peintures reflète-telle fort nettement un moment de sa vie, ce qui permet de suivre toute l'évolution de cette existence pathétique, depuis le



VAN GOGH par lui-même

FIGURES Incassables

Il n'est pas un secret que les acteurs ont à se soumettre souvent à de très pénibles séances de maquillage. Rappelez-vous de Jean Marais dans **LA BELLE ET LA BÊTE**...

Pour faire toujours plus sensationnel, les Américains ont inventé un nouveau procédé : ils « remourent » la figure des acteurs en vinyle, matière plastique employée pour fabriquer les disques incassables.

Dans un de ses derniers films, Robert Ryan, qui y interprète le rôle d'un vieux boxeur qui veut remonter sur le ring a été affublé d'une masque horrible : la moitié d'une lèvres enlevée, les oreilles hachées, le nez cassé. On a même fait mieux encore : une capsule de sang factice a été moulée sur les fausses lèvres de l'acteur et quand, au cours du combat, son adversaire, le frappe, le sang jaillit sous les coups.

Inutile de dire que le « patman » est très près à son côté sous son enveloppe, de vinyle.

tel qu'il est, ce court-métrage est une réalisation superbe que l'on suit souvent avec bouleversement.

Cet essai d'Alain Resnay nous confirme que des films étonnants peuvent surgir de la confrontation entre la caméra, merveilleusement mobile, et les créations plastiques qu'elle « anime » par ses propres moyens.

JEAN COCTEAU va tourner trois films en Egypte

Jean Cocteau et la troupe Jean Marais-Gabrielle Dorziat, en tournée d'Orient, séjourneront à Istanbul, après plusieurs semaines de représentations en Egypte.

L'auteur des **Parents Terribles**, après un voyage à Louxor et une excursion dans la Vallée des Rois, a déclaré à un correspondant de l'agence France-Presse qu'il reviendrait l'an prochain réaliser en Egypte trois films documentaires sur les antiquités égyptiennes.

Le premier sera consacré aux temples de Louxor, le second aux tombes royales et aux vestiges funéraires de la montagne Thébaine. Le troisième aura pour sujet le célèbre temple de Philae, submergé une grande partie de l'année sous les eaux du barrage d'Assouan. (Extrait de l'Ecran Français)

CINEMA SPORTING PALACE

Sporting (Ramlah) Alexandrie
Phone : 28789

DU JEUDI 2 AU MERCREDI 8 JUIN

"LE MONSIEUR DE 5 HEURES"



UNE BELLE CIBLE

qui porte un maillot fait avec un demi mètre de cretonne imprimée et sept anneaux de rideau recouverts d'un beau ruban vert émeraude. Trois à la brassière, d'un modèle classique et quatre au restant... plutôt court. Mais personne ne se plaint de cela et on voudrait tout simplement par cette canicule, se trouver au bord de la plage ou Pat Raphael, nouvelle étoile britannique passe ses vacances.

Saviez-vous que l'Immobilier abrite un grand nombre de cinéastes ?

L'Immobilier est certainement l'édifice le plus imposant de la capitale. Il comprend deux ailes immenses, l'une de quatorze étages, l'autre de seize.

Située en plein centre, cet immeuble a eu, dès sa construction, nombre d'amateurs. Des sommes considérables étaient payées comme bonne sortie pour jouir du confort qui y est assuré aux locataires. Vu des étages supérieurs, le pa-

du quatrième étage, c'est le bureau de production groupant Aziza Amir et Mahmoud Zulficar. Au-dessous,



Leila Mourad.

l'appartement 344, c'est le bureau des Films Assia et Barakat. Mme Assia, une des propriétaires et loge également; quant à son associé, M. Henri Barakat, il occupe l'appartement 1156, au onzième étage.

(d'après « Al Zamane »).

AUJOURD'HUI

METRO
ORGUEIL DE L'ORIENT
AIR CONDITIONNÉ
TEL. 79918

ESTHER WILLIAMS
PETER LAWFORD
MICHAEL MONTALBAN
DURANTE
CHARISSE
CUGAT
et son orchestre

ON AN ISLAND WITH YOU
TECHNICOLOR
Un film M-G-M

norama du Caire est féérique, surtout la nuit. Voilà pourquoi les artistes et cinéastes ont une prédilection pour l'Immobilier. Dix d'entre eux y ont choisi soit leur habitation, soit leur bureau.

Ainsi, dans l'appartement No. 1137 du onzième étage, habite un couple d'artistes dont le nom est sur toutes les bouches : **Anwar Wagdi** et son épouse et partenaire, **Leila Mourad**.

Leur Société, dénommée « United Films », se situe dans la même aile, au sixième étage, appartement 637.

Un peu plus bas, au troisième, vit paisiblement, à l'appartement 329, le comédien aussi talentueux que sympathique : **Naguib el Rihani**, le Molière égyptien.

Au septième étage de la même aile, deux appartements — No. 701 et 737 — sont occupés respectivement par **Mona**, fille de Mme Assia et par l'acteur dramatique bien connu : **M. Zaki Saleh**.

La Société des Films « Al Magd », propriété de **Saleh el Anadi**, a son bureau à l'appartement 637, au huitième étage. Quant à l'actrice **Camélia**, elle habite un coquet « flat » au neuvième, portant le No. 729.

A la deuxième aile, au No. 456

Dans les Salles obscures

CAIRO PALACE — Tél. 50466 — Air conditionné — **MY GAL SAL** (Rita Hayworth, Victor Mature). En technicolor.
DIANA — Tél. 47069 — **THE COURTNEYS OF CURZON STREET** (Anna Neagle, Michael Wilding).
FEMINA — Tél. 78542 — **ALBI DALILI** (Anwar Wagdi, Leila Mourad).
LUX — Tél. 46487 — **BOLBOL EFFENDI** (Farid El Attrache, Sabah).
MAJESTIC — Tél. 55396 — **HAMLET** (Laurence Olivier), de William Shakespeare.
METRO — Tél. 79918 — Air conditionné — **ON AN ISLAND WITH YOU** (Esther Williams). En technicolor.
METROPOLE — Tél. 58391 — **AMES ERRANTES** (Soliman Aziz, Camélia). — Film arabe.
OPERA — Tél. 57707 — Air conditionné — **THE LOVES OF CARMEN** (Rita Hayworth, Glenn Ford). En technicolor.
RADIO — Tél. 77561/62 — Air conditionné — **LA TRAVIATA** (Nelly Corradi, Gino Mottarola).
RIVOLI — Tél. 77248 — Air conditionné — **THE CALENDAR** (Greta Gynn, John McCullum).
STUDIO MIRR — Tél. 57824/39695 — **FATMA** (Ob Kalsoum, Anwar Wagdi, Soliman bey Naguib, Zouzou Chakib) 2me semaine.
EN PLEIN AIR
BROADWAY — **THE UNSUSPECTED** — **AMERICAN IN VACANZA**.
EL MASR — **MUSICA DI SOGNO** (Rossano Brazzi, Benicimino Gigli, Marta Harel).

EBEKIEH — **BACK STREET** (C. Boyer, M. Sullivan) — **MICHIGAN KID** (J. Hall, V. McLaglen).
KARNAK — **CAPTAIN OF CASTILE** (Tyronne Power, Jane Peters, Cesar Romero). En technicolor.
KURSAAL — **IL MONDO VUOLE COSI** (V. De Sica, C. Calamai). — **IL SOLE** **GEORGE ANCORÀ**.
LA POTINIERE — Tél. 43016 — **APARTMENT FOR PEGGY** (J. Grain) — **THE IRON CURTAIN** (D. Andrews).
MIAMI — Tél. 78542 — **LATIN QUARTER** (Derrick De Marney, Joan Greenwood).
NORMANDY (Héliopolis) — Tél. 61254 — **GARDEN OF ALLAH** (Marlene Dietrich, Charles Boyer). En technicolor.
OASIS (Héliopolis) — Tél. 62202 — (Extra Générale P.T. 5) — **ONE MORE TOMORROW** — **MILDRED PIERCE**.
PALACE (Héliopolis) — Tél. 63368 — **TREASURE OF SIERRA MADRE** (Humphrey Bogart, Walter Hudson).
PARADIS — **AMES ERRANTES** (Soliman Aziz, Camélia) — Film arabe.
REX — **THE WINSLOW BOY** (R. Donat, K. Harrison) — **THE SHOP AT SLY CORNER** (O. Homolka, M. Pavlowa).
ROXY (Héliopolis) — **HOLIDAY IN MEXICO** (Walter Pidgeon, Ilona Massey, José Iturbi).
ST. JAMES — **THIS TIME FOR KEEPS** (E. Williams, J. Durante) — **LADY IN THE LAKE** (R. Montgomery).
STRAND — **TARZAN AND THE HUNTERS** (J. Weissmuller, B. Joyce) — **RIFF RAFF** (P. O'Brien, A. Jeffreys).